

LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

C.C.F. ET BLOC POP

Je ne serais pas surpris qu'il existât une alliance secrète entre le C.C.F. et le Bloc Populaire. Il y a longtemps que certains membres influents du parti socialiste flirtent avec les nationaux québécois. Aux jours déjà lointains où M. Henri Bourassa, que l'histoire reconnaît comme le maître incontesté du crétinisme intégral au pays de Québec, illustrait de sa voix claironnante et inutile, M. Woodsworth, premier leader C.C.F., et le député de Labelle s'aimaient d'amour tendre.

M. Bourassa n'a pas oublié ce souvenir de seconde enfance. Dans un discours récent, il exprimait éloquentement ses préférences pour les socialistes canadiens, dont le programme, s'il était exécuté à la lettre, comporterait la destruction de l'initiative, de l'ambition, du succès individuel et de la propriété privée. Parce qu'il n'a rien réussi dans sa vie, rien créé, rien gardé, parce qu'il ne laisse derrière lui que les restes "d'une voix qui s'éveille et d'un ardeur qui s'éteint", il n'est pas étonnant qu'il reste et meure dans le camp de l'éternel dépit.

Depuis plusieurs années, ce maître-cabotin du nationalisme n'a fait en public que de rares apparitions, et chaque fois, pour ajouter quelques gaffes séniles aux gaffes puériles et grandiloquentes de l'ancien tribun populaire qu'il fut un jour. M. Georges Pelletier, plus jeune, plus retors et aussi puéril, est son successeur. Il est devenu, après lui, le théologien du parti. Il parle moins, il écrit davantage. Il énonce trois cents fois par année des écoliers, des écolières, des étudiants, des conventines, voire de bons curés de village. Il représente par là une bonne partie de notre petite bourgeoisie, et, en des temps de crise, son appui est nécessairement recherché des factions politiques qui désirent exploiter la "race", la religion, l'anglophobie, la conscription, l'antiquaire et autres sujets préférés des démagogues et patriotes de la Laurentie.

Or, je pourrais nommer tel chef C.C.F. de Montréal qui, depuis des années, a des ménagements, des attentions, des délicatesses, pour la précieuse personne de M. Pelletier. En retour, M. Omer Héroux, bras droit de ce dernier, parle des bénéfices avec une extrême complaisance. Dans le DEVOIR des 5, 10 et 11 août, il ne peut cacher ses sympathies secrètes pour le parti de M. Coldwell.

Cette attitude ne doit pas nous étonner. Les programmes du C.C.F. et du Bloc Populaire se ressemblent par certains côtés. Ni l'un ni l'autre n'ont manifesté beaucoup de zèle pour notre effort de guerre. Je sais que M. Frank Scott fut, jusqu'en 1939, opposé à la participation du Canada au conflit qui se préparait, et que son opinion prévalait chez nombre de membres du parti. L'intelligent et subtil Lou Golden, commentant, dans le NEWS, de Toronto, le résultat des élections ontariennes, écrivait:

"La logique ne joue pas un grand rôle dans ce scrutin. Autrement, il y aurait lieu de s'alarmer, car, de tous les partis fédéraux, le Bloc Populaire Canadien excepté, c'est le C.C.F. qui a le moins encouragé un effort de guerre de plus en plus grand. Mais les électeurs de l'Ontario n'ont nullement pensé à cette attitude de la C.C.F. Ils n'ont pas même pensé au socialisme. Tout simplement, ils ne voulaient plus entendre parler ni de M. King ni de M. Nixon..."

Voilà donc un excellent terrain d'entente entre les deux groupes de démagogues. Il en existe plusieurs autres. Quelques-uns des agitateurs du Bloc, entre autres cet inconsistant et insipide m'as-tu-qui s'appelle René Chalouhi, n'ont-ils pas conseillé l'expropriation pure et simple des grandes entreprises privées de notre province, afin de rendre à Baptiste le paradis perdu? De telles déclarations ne sont sûrement pas de nature à déplaire aux partisans du Trust de l'Etat et de la Bureaucratie universelle?

C.C.F. et Bloc Populaire s'entendent aussi dans leur réprobation commune de l'immigration. Les premiers veulent flatter l'ignorance de certains groupes d'ouvriers organisés, qui s'imaginent que la venue du capital humain serait pour eux la ruine; les autres veulent appuyer le préjugé racial. Les intentions diffèrent, le but est le même, le terrain d'entente, parfait.

Qu'on me permette de dire en passant que l'opposition du C.C.F. à l'immigration fut ma première raison de combattre ce parti. J'y ai vu dès lors une politique si antiéconomique, antinationale, je dirais antihumaine, un tel manque de sérieux et de sincérité, que je décidai de le dénoncer. Peu m'importent ses succès présents et futurs, du moment qu'un parti débute ainsi dans la basse exploitation du préjugé et de l'ignorance, il ne mérite aucune confiance. C'est dommage. J'ai eu, un temps, que certains animateurs de ce mouvement s'inspiraient du plus pur idéal.

Revenons à l'alliance du C.C.F. et du Bloc. Les socialistes croient, avec raison peut-être, que leur groupe ne fera, dans notre province, que des progrès très lents. Or, il est très difficile de prendre le pouvoir et de gouverner sans Québec. Pourquoi ne pas laisser le champ libre au Bloc. Qui sait? Peut-être pourra-t-on répéter, d'une certaine façon, le coup de 1911? Ainsi raisonnaient les politiciens avides des portions de la Crèche.

Le Bloc, par contre, sait fort bien qu'il ne peut compter sur un seul siège en dehors de la Laurentie, sauf peut-être en un coin du Nouveau-Brunswick. En cas de succès électoral aux prochaines élections fédérales, il faudrait, dans le nouveau cabinet, au moins deux ou trois portefeuilles laurentiens. Le mariage, en ce cas, est non seulement possible: il est probable.

C'est ce qui explique la tendresse particulière qu'ont actuellement les uns pour les autres socialistes canadiens et bloquiers baptistards. La soif des bonnes places aplanit toutes les difficultés.

Nous retombons dans la petite politique, les combines louches, les alliances troubles. Le peuple, le pauvre peuple, aura été ignoblement trompé par des clowns de foire. Je n'aurais jamais cru que C.C.F. pût se traduire, dans Québec, par O.J.C. Jean-Charles HARVEY

Le flanc de la forteresse

Le 10 juillet, à 3 heures du matin, les troupes alliées débarquèrent en Sicile. Après presque six semaines de lutte, les forces italo-allemandes furent complètement défaits.

Pourtant, la veille encore de cette offensive alliée victorieuse, les folliculaires persistaient au service de l'axe d'acier affirmant que l'armée axiste était prête, archiprête.

Georges Albertini, que j'avais connu à Paris quand il était encore un "gauchiste", a passé à l'ennemi avec armes et bagages. Il est collaborateur de l'"Atelier", journal créé par quelques ex-syndicalistes.

Il est fort agréable de lire, après l'effondrement de Mussolini et la débâcle de Hitler en Sicile, ces lignes d'Albertini:

"Tout cela d'ailleurs ne justifie aucun pessimisme, car à Rome comme à Berlin on a pris les dispositions nécessaires pour protéger le flanc de la forteresse européenne à l'égard de tous les autres..."

"... à l'égard de tous les autres..."

Il faut communiquer vite cette nouvelle à M. Winston Churchill et au président Roosevelt!

Albertini fait bonne mine au mauvais jeu. Mais il est bien inquiet. J'en connais quelques individus de son espèce qui veulent aujourd'hui persuader leurs camarades qu'ils n'ont jamais "collaboré".

QUÉBEC LA VICTORIEUSE

"Nous ne voudrions pas tourner le fer dans la plaie des petites villes sans importance. Toronto, Ottawa, Montréal, qui doivent baver de ronds de chapeau. Mais il faut se rendre modestement à l'évidence de notre supériorité... Si le bonhomme qui s'était un jour écrit: "Voir Naples et mourir!" était encore de ce monde, c'est "Voir Québec et mourir!" qu'il s'écrierait maintenant.

Les braves gens de Montréal, en compensation, pourront toujours assister à la première de "Mission to Moscow" et admirer un Churchill chiqué évoluant sur l'écran; mais à nous, Québécois, qui éluciderons le grand problème des destinées finales du conflit universel, il fallait plus qu'un faux Churchill de cinéma.

Tout Québécois qui se respecte pourra désormais exhiber son "snippe" de cigare-reliquie et peut-être — pourquoi pas? — une photo autographiée par notre Churchill en personne!

Le Château leve le nez d'un air digne sur le majestueux Saint-Laurent, plus majestueux que

jamais. Quant à la noble Citadelle, on n'en parle pas...

Les rues débordent d'activité, nos moineaux deviennent les oies sacrées du Capitole: "c'est pas" n'importe quelle ville qui possède des moineaux engraisés des miettes tombées de la table des puissants de ce monde!

Les Québécois authentiques, j'allais dire pure race, relâquent les touristes avec des yeux pleins de condescendance...

De la Basse-Ville à la Haute-Ville, de la Haute-Ville au Cap-Blanc, du Cap-Blanc jusqu'au ciel, monte un immense bourdonnement d'allégresse sur l'air d'"Avez-vous vu le chapeau de Toto". Ce sont les midinettes, les soldats, les épiciers, les journalistes, les curés et le facteur qui débambulent d'un pas alerte en sifflant:

"Avez-vous vu l'égare, l'égare."

"Avez-vous vu l'égare à Churchill!"

LYSE NANTAIS

DEUX MONDES QUI S'AFFRONTENT

par Boris SKOMO

Une jeune Russe, femme d'un combattant de l'armée rouge, a adressé par Radio-Moscou un message personnel à Frau Lotte Werner, épouse du lieutenant Gottfried Werner.

Voici la traduction complète de cette lettre qui a été naturellement transmise en allemand:

Frau Lotte Werner
Adolf Hitler Strasse
Sednitz (Saxe)
Frau Werner.

Vous avez écrit, le 18 juillet, à votre mari une lettre où vous lui avez demandé de ne pas trop s'exposer sur le front, de penser à vous et à sa famille.

Vous lui avez écrit une autre lettre, le 29 juillet, où vous lui avez dit: "Je serais contente si tu pouvais faucher un manteau de fourrure à une de ces saies juives russes. On dit qu'on trouve un tas de ces manteaux en Russie. Pense aussi à du tissu pour des manteaux d'enfants et à d'autres choses du même genre."

Après une description de la coquette maison que vous allez meubler, vous ajoutez: "Dans les rapports que tu auras avec ces canailles de Russes, il n'est certainement pas nécessaire d'avoir le moindre scrupule. Peut-être pourras-tu mettre aussi la main sur une paire de chaussures. Tout ce que tu trouveras sera bon: ici on manque de tout."

Frau Werner, nous avons à vous informer que vous ne devez plus compter ni sur votre manteau de fourrure, ni sur autre chose. Votre mari a bien reçu vos lettres, mais il n'est pas en mesure de donner suite ni à votre commande, ni à vos recommandations. Il a trouvé la mort en Russie.

En Russie, il y a des quantités de manteaux de fourrure, des tissus en abondance et des chaussures. Mais il y a aussi deux cent millions d'hommes et de femmes qui défendent leur patrie contre les bandits de grand chemin et les voleurs nazis.

Au lieu de mettre la main sur une paire de chaussures, votre seigneur et maître a obtenu six pieds de terre russe. C'est ce qui attend en Russie les gens de votre espèce.

Comme vous le lui aviez recommandé, votre mari n'était pas sur la ligne de combat, mais l'armée russe ne se trouve pas seulement en face de vous, Allemands, elle est aussi derrière vous et sur vos flancs.

Vous voulez acheter à bon compte en Russie. Erreur. Vous aurez à payer pour tout. Comme paiement, on vous demandera ce qui vous est le plus cher. Dites-le, de notre part, aux femmes allemandes.

Il est facile de comprendre la haine accumulée par les peuples de l'Union Soviétique contre l'envahisseur dont la bestialité froide est inconcevable pour un homme normal. Mais cette haine, — combien légitime! combien naturelle! — ne se transforme pas en nationalisme zoologique, en racisme au rebours.

Le mot d'ordre donné au pays par le maréchal Staline proclame: "Mort à l'envahisseur!" Tout soldat de la Wehrmacht qui se trouve sur le territoire soviétique, doit être exterminé s'il ne se rend pas. Mais la politique de Moscou ne vise à l'extermination du peuple allemand ni à son asservissement.

L'écrivain Ilya Ehrenbourg, que les lecteurs de ce journal connaissent bien, a souligné:

"Nous haïssons les Allemands non pas parce qu'ils

sont nés Allemands, mais parce qu'ils ont inondé le monde de sang. Nous les haïssons par qu'ils sont fascistes!"

Voilà pourquoi, les prisonniers allemands sont traités en Russie d'une façon humaine. Le dernier témoignage en est apporté par le comte Heinrich von Einsiedel, l'arrière-petit-fils du "chancelier de fer" Bismarck. Ce jeune pilote allemand, qui appartenait à la division d'Udet de la Luftwaffe, fut abattu l'année dernière, près de Stalingrad. Dans un appel adressé aux officiers et soldats allemands, Einsiedel dit:

"L'affirmation que les Russes tuent leurs prisonniers, en particulier des officiers, est tout bonnement ridicule... Les Russes observent les conventions internationales relatives aux prisonniers de guerre... prisonniers allemands en Russie ont leur propre journal... Les Russes ne luttent pas contre des hommes sans défense. Ils respectent la dignité humaine dans chaque prisonnier..."

Ce fait est d'autant plus remarquable qu'on sait parfaitement bien en Russie que les soldats de l'armée rouge, tombés entre les mains de l'ennemi, sont soumis à un traitement ignoble. (Épargnez aux lecteurs la description des supplices inventés par l'imagination fertile et diabolique de la Gestapo.)

Voici un exemple qui montre bien que l'homme russe est resté humain, malgré les souffrances que son pays endure depuis vingt-six mois:

Un marin de Cronstadt assistait au bombardement, par l'aviation nazie, d'un bateau qui évacuait des femmes et enfants russes. Le navire était coulé. Mais une infirmière a réussi à sauver un nourrisson. Elle le tenait d'une main au-dessus de l'eau tout en nageant. Le matelot alla à leur secours. Il était déjà à quelques mètres des naufragés lorsque l'aviateur ennemi est revenu. Volant très bas, presque au ras de l'eau, il mitrailla et tua la femme; l'enfant est allé au fond de la mer.

Quand le vieux loup de mer racontait cet épisode, qui s'était passé quelques heures auparavant, sa voix tremblait d'indignation et de fureur.

— Ce ne sont pas des hommes; ce ne sont même pas des bêtes: une bête serait-elle capable de faire cela?

Les yeux de cet homme qui portait de nombreuses décorations et qui avait vu la mort des dizaines de fois, étaient remplis de larmes...

A ce moment, un groupe de prisonniers allemands, misérables, en pitieux état, conduits à l'arrière et escortés de soldats soviétiques, passe devant le groupe dont fait partie ce marin.

Il les regarde avec haine, avec mépris. Sa colère gronde.

— Voici les "Aryens" qui tuent nos mères, qui violent nos femmes et nos filles, qui pillent nos foyers. Quand je les vois mon sang bouillonne...

Il sort son revolver et... le remet à un voisin.

— Cache-le vite. Ne me le rends pas tant qu'"ils" sont encore là. Je me sens capable de commettre un lâche crime.

Tel est l'homme qui a été formé par la culture russe profondément humanitaire, représentée par Pouchkine, Tolstoï, Tourguenev, Nekrassov, Gorki, et autres.

Le soldat allemand, chauffé à blanc par la propagande hitlérienne, peut se montrer tenace et obstiné dans la lutte. Mais ce sous-homme est bien inférieur à Ivan qui porte en lui la flamme d'un haut idéal.

La FIN et les MOYENS

Les journaux avaient mené grand bruit autour d'une déclaration prêtée à tort au premier ministre Churchill. "La guerre, aurait dit ce dernier, finira dans six mois." Le premier ministre Churchill a aussitôt démenti ces propos en priant les journaux de donner à ce démenti la plus grande publicité possible et l'on peut regretter que nos confrères qui avaient accordé une large place à cette fautive déclaration, n'aient pas cru devoir, en général, octroyer au démenti la même importance.

Aucune personne sérieuse n'avait pu ajouter foi à ces paroles et il n'est pas d'homme d'état qui puisse aujourd'hui jouer à l'oracle. La prévision du moment de la fin de la guerre est du domaine de la spéculation pure et il n'est hélas! que trop vrai qu'elle peut être longue encore.

Mais alors que M. Churchill n'avait rien dit, un des confidentiels les plus intimes du président Roosevelt, lui, parlait.

En effet, M. James F. Byrnes, directeur de la mobilisation aux Etats-Unis, déclarait cette semaine: "Rien ne justifie l'espoir d'une reddition axiste dans un avenir rapproché et je suis autorisé par le président Roosevelt à déclarer qu'à sons sens les grandes batailles sont encore à venir."

Parlant des opérations aussi "magnifiques" que "dévastatrices" de l'aviation alliée, M. Byrnes dit que dans la bataille d'Afrique et de Sicile, nous n'avons rencontré que moins de 7% des divisions de combat que possède l'ennemi en Europe.

"Les résultats stratégiques de ces victoires sont de première importance, puisqu'ils nous ont donné l'initiative, mais celle-ci serait vaine si elle n'était vigoureusement poursuivie avec des forces imposantes."

"Nos héroïques alliés de Russie ont combattu contre presque 40% des divisions de l'ennemi en Europe. L'ennemi n'a donc pas utilisé la moitié de celles-ci, tandis que les Alliés ont jeté dans la mêlée près des trois quarts de leurs troupes dans la zone européenne."

"Si l'Italie est mise hors de combat et si son armée se rend, l'ennemi aura encore plus de combattants en Europe que n'en auront les Alliés, et l'ennemi en aura autant que nous lorsque les Etats-Unis auront mobilisé leurs forces complètes, soit un peu plus de 90 divisions."

Telles sont les déclarations de M. Byrnes qui ont été faites avec l'agrément du président Roosevelt. Elles incitent à la réflexion et nous allons tenter de mieux les chiffrer.

L'Allemagne doit avoir sous les armes de 450 à 500 divisions. Combien d'entre elles sont en état de combattre? En Russie, l'on peut estimer qu'elle entretient environ 200 divisions. Le reste se partage en Europe entre la France (peut-être 70 divisions), la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège, le front italien, les Balkans — et bien entendu l'Allemagne (pour cette dernière, peut-être 80 divisions, dont une partie en troupes d'élite). Les Allemands emploient en outre plus de dix millions de travailleurs étrangers prélevés dans les pays occupés. Elle a ainsi pu libérer des usines un grand nombre d'hommes qu'elle a placés sous l'uniforme.

Il n'apparaît pas que ces énormes contingents soient mal armés. Lorsqu'une troupe peut perdre quotidiennement des dizaines et parfois des centaines de chars de combat et d'avions, ce n'est pas là un signe de faiblesse.

Par ailleurs, les alliés n'ont pas encore effectué le plein de leur mobilisation et lorsque ce plein sera terminé, ils n'auront pas davantage d'hommes sous les drapeaux que les Allemands, d'après M. Byrnes. Encore faudra-t-il que ces hommes soient instruits. Ceci fait, les jeter sur le continent implique une manœuvre autrement délicate et compliquée que l'invasion de la Sicile.

Peut-être les Alliés songent-ils à utiliser les millions d'hommes massés dans les Balkans et en Grande-Bretagne; peut-être l'occasion est-elle aujourd'hui propice parce qu'en ce moment l'aviation allemande est incapable de tenir deux fronts et que la presque totalité de ses forces aériennes se trouve engagée sur le front russe.

Toujours est-il qu'au point de vue des effectifs la marge de sécurité que l'Allemagne possède encore tend à se rétrécir, mais que les Alliés ne peuvent guère espérer mobiliser davantage d'hommes que les Allemands.

C'est donc du côté des armements que les Alliés doivent rechercher un avantage marqué. Nous sommes ici dans le domaine des hypothèses, mais ces hypothèses reposent sur un fondement solide: l'avis qu'a également donné M. Byrnes à savoir que les quantités d'armes fabriquées par les Alliés allait en augmentant, tandis que la fabrication des armements allemands allait en décroissant.

Il semble que cette diminution dans la fabrication des armements allemands résulte davantage du fait des bombardements alliés que de la pénurie de matière première ou de main-d'oeuvre. Mais est-elle assez considérable pour que les Alliés puissent espérer obtenir une décision victorieuse du fait de la destruction des usines ennemies par leur seule puissance aérienne? Franchement, je ne le crois pas. Ce n'est là qu'un avis de peu de valeur, bien que me paraissant fondé sur ces quelques observations:

En premier lieu les centres allemands de fabrication d'armes sont extrêmement disséminés, décentralisés. On en trouve d'importants en France, en Pologne, en Allemagne, en Norvège, en Tchécoslovaquie. Certains d'entre eux sont encore trop éloignés des bases alliées pour offrir une cible facile à atteindre. Le récent bombardement conduit sur Ploesti par une escadrille américaine appuie ce raisonnement. En raison de la grande distance à parcourir l'escadrille de 175 appareils a emporté une charge de bombes relativement réduite et si le résultat du bombardement a été bon, les pertes ont été grandes: 29 pour

Suite à la page 2

Marcel H. ESTIENNE

Les cardinaux français

Trois cardinaux français, Mgrs Gerlier, Liénart et Suhard ont publiquement protesté contre la déportation des ouvriers français en Allemagne.

Conformément à la décision prise en assemblée plénière par l'épiscopat français, leur lettre pastorale fut lue dans toutes les églises de France.

Voici un extrait de cette lettre: "C'est au gouvernement de considérer les aspects économiques et politiques de la situation, mais nous ne pouvons pas ignorer que de nombreux jeunes gens sont désormais privés de la garantie morale

qui offre le foyer. Nous ne pouvons pas accepter les abus qui, parfois, ont marqué les départs de ces jeunes gens. Nous ne pouvons pas reprocher davantage que certaines classes de travailleurs soient soumises à des conditions matérielles qui rendent la vie humaine pratiquement impossible pour eux. Les parents, les femmes et les ouvriers eux-mêmes nous ont demandé d'obtenir, pour leur reconfort, l'aide spirituelle d'aumôniers, mais, en dépit de nos efforts, nous n'avons pu obtenir satisfaction. Nous ne cessons toutefois de renouveler nos réclamations, car on ne peut pas refuser, en pays étranger, à des hommes exilés, l'aide de prêtres de leur propre pays, de leur propre race et de leur propre langue."

An English Feature

An article in English will be found at the back page of the current issue of LE JOUR.

We intend to devote, from time to time, a certain space to such articles. In the feature, eventually, they may become a regular feature of our paper.

That new policy does not imply we intend to become a bilingual weekly. It simply is an answer to a need, as expressed by some of our numerous readers.

Please note that these articles are published under the sole responsibility of their authors and do not necessarily reflect the views of the Editor.

Article en anglais

Nous publions, en dernière page, un article en langue anglaise, sous la signature de Bob.

Nous avons l'intention de faire place de temps à autre, peut-être chaque semaine, à des collaborateurs anglais. Il ne s'agit pas de faire un journal bilingue, mais bien de répondre à un désir exprimé par nombre de nos lecteurs.

Ces articles ne reflèteront pas nécessairement l'opinion officielle du JOUR.

PATRIE SECRÈTE

par Daniel MARITHÉ

Nous publions aujourd'hui la fin de l'article que nos lecteurs ont lu dans le Jour, il y a huit jours. Ce récit est parvenu de France.

Dependant, le commissaire Fox faisait assaier le général Dignac dans un bureau laid comme peuvent l'être les bureaux des administrations françaises.

— Mon général, je vais vous donner à lire la dénonciation qui nous a obligés à vous arrêter.

Le général lut qu'il était l'auteur de "notes d'écoutes" des radios étrangères, qu'il préparait un fichier de mobilisation contre l'Allemagne et autres accusations de moindre importance. Il resta silencieux, puis...

— Que répondre à cela ? — dit-il, — c'est sans prétexte.

— Il y a la déposition d'un jeune homme arrêté récemment, porteur d'un paquet de "notes d'écoutes", répondit le commissaire.

— A-t-il parlé de moi ? — demanda Dignac.

— Oui.

Le général fut sincèrement stupéfait. Il dit :

— Mon cher commissaire, je ne vous répondrai plus si vous voulez employer de tels moyens avec moi. Ce jeune homme, quel qu'il soit, n'a pas pu parler de moi. Tout cela est enfantin. J'ai dirigé plusieurs R. V. Vous devez savoir qu'on ne fait de telles choses que quand on est un attenté...

Le commissaire Fox fut un peu dérouteré.

— Supposons, mon général, que vous dirigiez sans le savoir des agents.

— Mauvais argument, — répondit Dignac. — Je n'en suis pas un et ces agents ne seraient pas venus jusqu'à moi et puis, brisons-la, commissaire. J'ai vu cela. Je vous affirme que je ne fais ni notes d'écoutes, ni fichier de mobilisation. Cela suffit-il ?

— Mais que pensez-vous de ceux qui en font, mon général ?

— Question provocatrice.

— Si vous voulez, mon général.

— A mon humble avis, on ne peut juger ces choses par l'ensemble, mais en étudiant chaque cas particulier. Citez-moi un exemple, je vous répondrai avec plaisir.

— Eh bien, — dit le commissaire en hésitant un peu, — imaginez la nièce d'un officier. Elle est toute jeune, toute bouillante, elle n'aime pas les Allemands...

— Moi non plus, — coupa le général. — Et vous ?

La durée de la réplique déconvenait un peu le policier. Il sourit.

— Cette jeune fille pense que tout le monde n'écoute pas la radio anglaise et fait tout pour que de nombreux jeunes amis notent ce que disent nos ex-alliés.

— Ex-quoi ? — fit le général.

— Allés, — reprit le commissaire lentement, — et...

Et cette jeune fille s'appelle Gaby. Elle habite ma maison, est-ce bien cela ?

Le policier sourit un peu gêné.

— Je ne voulais pas le dire...

— Vous voulez que je le dise...

— Mais cela n'est pas un aveu. J'ai entendu parler de ces "notes d'écoutes". Je me suis même demandé si Gaby ne s'occupait pas de choses semblables. Elle est si jeune. Mais je n'ai pas d'idée précise. Estimez-vous que c'est une raison suffisante pour arrêter un officier de soixante-dix ans, quatorze fois blessé, grand officier de la Légion d'honneur ?

Le commissaire était mal à l'aise.

— Je voudrais vous poser une dernière question, mon général. Cette fois-ci de vous à moi.

— Poliment ? — coupa le général.

Le policier souriait, le regarda dans les yeux et répondit, en se présentant militairement :

— Capitaine Fox, du contre-espionnage, à vos ordres, mon général.

— Excusez-moi de vous avoir dérangé.

— Oh... pas plus que tout ce qui existe, — répondit le Gauleiter des assurances. — Au fond, voyez-vous, l'Etat allemand travaille un peu comme nos compagnies de capitalisation. Il s'informe d'abord et il engage les courtiers qu'il faut pour suivre les clients.

— Et avec ça, te sens-tu mieux ? Une fille lancée à toute force secoua la tête du prisonnier.

— L'instructeur Noël avait l'œil fixe, la bouche saignante et il restait muet.

— Les trois brutes qui l'interrogeaient se regardèrent.

— L'une d'elles eut un clin d'œil. On allait essayer le "charme".

— Arrête, mon vieux, ne le frappe plus. Ce ne sont pas de méthodes. Allons, mon gars, reposez-vous. Croyez que ce n'est pas drôle pour nous non plus.

— Je crois... — murmura l'instructeur.

— N'est-ce pas ? — dit la brute.

— J'aime encore mieux être à ma place qu'à la vôtre.

— Ce fut dit si doucement que l'ironie passa inaperçue.

La brute fit étendre le prisonnier sur un banc.

— Là, maintenant dis-nous seulement le nom du type avec qui tu étais à la gare et on te relâche.

— Je crois que c'était Dubois.

— Il se fut de nous, — s'écria le premier inspecteur. — Il se fut de nous.

La brute avait pris la main du prisonnier.

— Pourtant tu lui as serré la main comme ça.

Le prisonnier eut un gémissement.

— L'autre inspecteur qui observait la scène, regarda sa montre et dit :

— Vous perdez votre temps, cela fait deux heures qu'il nous trimballe, amenez l'état.

Tandis qu'on exécutait ses ordres, cet inspecteur-là, plus fin, plus élégant, avec un léger accent, marcha de long en large devant le prisonnier en distillant ses paroles.

— Nous n'aimons pas en arriver là. C'est pénible. Mais nous sommes fonctionnaires et notre devoir est

La démocratie perd-elle la paix? La FIN et les MOYENS

par P. Le Breton

La certitude d'une victoire alliée, pour un temps plus ou moins rapproché, mais qui ne fait maintenant plus de doute, a dispersé la crainte qui étreignait les pays alliés et réveillé l'audace des forces réactionnaires dont l'instinct de préservation avait arrêté les agissements devant l'imminence du danger. Plus fortes de cette inaction temporaire, elles entendent reprendre les avantages acquis, et s'agitent simultanément dans tous les pays avec une même ardeur.

C'est ainsi que l'on assiste à cet étrange phénomène que pour chaque de nos victoires militaires, il nous faut enregistrer une défaite sur un autre front, et l'on voit dans nos pays en guerre des querelles politiques, des grèves, des tentatives de sabotage lentes plus ou moins cordiales, entre les divers Alliés.

Hitler, après avoir perdu l'initiative sur les champs de bataille, réalise qu'une guerre peut être gagnée par d'autres moyens que par les armes. Sa dernière tactique est de se résigner — du moins il tient à en donner l'impression aux Nations Unies — à une défaite militaire, et à continuer à lutter sur le front politique. Les gens qui ont obtenu, et qu'il continue d'obtenir sur ce front lui ont permis d'écarter des conditions de paix qui laisseraient l'Allemagne relativement plus forte que ses adversaires. Certaines déclarations, certains commentaires, ne manquent pas de jeter un jour nouveau sur cette dernière stratégie allemande.

Il ne faut pas perdre de vue que l'Allemagne est engagée dans une guerre totale. Cela ne veut pas uniquement dire une action militaire en territoire ennemi, mais implique également l'usage des ressources entières de la nation en vue d'une victoire totale, même en des périodes de paix relative, c'est-à-dire pendant un arrêt des hostilités, qui ne constituent en somme qu'une des nombreuses armes de la guerre totale. L'Allemagne envisagerait même la possibilité de signer une paix, mais continuerait, au point

de vue politique et économique, de mener une guerre non militaire contre ses ennemis. Il ne faut pas oublier que du point de vue aller, la cette guerre n'est qu'un épisode dans leur monstrueuse aventure courante peut-être des siècles, dont le but est la domination de l'Europe sur le monde. Ils déclarent d'ailleurs, ne considérer la perte éventuelle de la présente guerre que comme un simple accident, un retard désagréable tout au plus, dans l'accomplissement de leur objectif millénaire.

Ceci dit, il faut s'attendre à ce que l'Allemagne emploie toutes les ressources de sa propagande — qui sont loin d'être épuisées — pour reprendre les points qu'elle vient de perdre sur le front russe et en Sicile.

Les dissensions qui naissent inévitablement entre des peuples, mêmes alliés, du fait de leurs caractères propres et aussi des divergences de vue sur les buts de guerre à cause de leurs intérêts fatals — dissensions, parfois même opposées, sont exploitées à fond par l'Allemagne qui cherche à semer la méfiance entre les Nations Unies et un manque de coordination militaire et politique.

On sait avec quel succès Hitler s'est servi de l'épouvantail bolchevique, et l'on ne saurait nier qu'une bonne part de ce venin substaté tout tenu par nous. Le seul fait qu'on ait tenu Staline à l'écart des pourparlers qui ont lieu à Québec entre les Nations Unies est assez significatif et bien fait pour inspirer des craintes à ceux qui souhaitent une meilleure entente entre les alliés, entente indispensable pour assurer une paix durable.

Certaines politiques suivies par les Alliés jusqu'ici ne laissent pas de décevoir bien des gens et de jeter un certain trouble chez les jeunes gens qui ne comprennent plus leurs chefs, hésitent à les suivre plus loin. E.-C. Hamel analysait la semaine dernière avec beaucoup de justesse le malaise grandissant chez la jeunesse canadienne et son scepticisme à l'égard de nos institutions qui n'ont rien fait pour elle à qui on demande aujourd'hui de tout sauver.

Il y avait déjà plusieurs années que la jeunesse de France et d'Angleterre avaient perdu la foi dans leurs chefs respectifs. Ce manque de foi s'était manifesté dans les deux pays par des actes de révolte, des engagements volontaires et extrêmes, trahisons révolutionnaires et extrémistes, par une littérature amère et désabusée, tantôt par l'indifférence à la plus complète à l'égard de la politique pour tous les politiciens.

Aux heures sombres, après leur impuissance à éviter une guerre qu'ils n'avaient pas eu le prévoyant d'éviter ou tout au moins de préparer, les dirigeants se sont une fois de plus tournés vers les jeunes. C'est à eux qu'on demande aujourd'hui tous les sacrifices, celui même de leur vie pour sauver le monde de cette destruction furieuse, qu'ils n'ont pas voulu; mais cette fois ils ne sont pas bien résolus à exiger des comptes et à revendiquer dans le monde d'après-guerre la place qui leur reviendra du droit de conquête.

Les peuples des démocraties ont compris — trop tard hélas pour y remédier — que les erreurs accumulées de leurs dirigeants les menaient infailliblement vers le désastre. A chaque attente portée à la justice et à la liberté à chacune des trahisons envers les grands principes démocratiques que furent l'affaire d'Éthiopia, la guerre civile espagnole, la lâcheté de Munich, la honte de Prague, la confiance des peuples s'ébranla peu à peu pour sombrer dans le plus profond désarroi.

De même qu'un ouvrier incompréhensif est mis à la porte, les peuples opprimés réclament le renvoi des responsables de cette gigantesque faillite. Sans pour cela condamner les institutions mêmes, les jeunes de l'Europe ne voudront plus de ceux qui ont si mal rempli leur tâche et se retourneront d'instinct vers les autres qui, ne s'étant pas cramponnés aux idées défectives, auront surmonté le désespoir et offert aux leurs autre chose que du repentir et de l'explication.

Les premiers moments de stupeur passés, la jeunesse d'Europe s'est ressaisie et chacun serrant les dents s'est jeté dans la mêlée. Elle et la rage qui l'anime déçue son courage. La jeunesse qui souffre, qui peine et qui meurt — ces soldats-fantômes pour lesquels il n'y a ni uniformes ni citations, et qui ne peuvent attendre d'autre couronne que celle du martyre — rage d'impuissance de ne pouvoir

chasser l'envahisseur, ce boche abhorré, du sol national; elle rage surtout d'avoir été stupéfiement dupée puis abandonnée par des chefs incapables ou indignes. Ce n'était pas tous des traitres, bien sûr, mais c'était pire encore, car dans leur incommensurable suffisance ils s'étaient convaincus de leur invincibilité et l'avaient érigée en doctrine. Et cette rage, la jeunesse de France, de Belgique, de Hollande, de Norvège, de Tchécoslovaquie, de Pologne, et même celle de l'Italie, ne pourra l'assouvir que dans la destruction complète des causes et des instruments de son malheur, et dans la revanche de sa génération sur celles qui l'ont trahie.

Il nous manquait une mystique. Nous l'avons trouvée au fond de la défaite. Cette mystique est faite de foi et d'espoir, de foi dans la jeunesse et dans ses possibilités, d'espoir dans l'édification d'un monde meilleur où chaque être jeune et rempli d'idéal trouvera un champ ouvert à ses initiatives.

Staline avait su donner une mystique à la jeunesse de son pays et l'avaient convaincu que la patrie comptait sur eux pour sa réédification, mais tandis qu'aillieurs ces mêmes promesses ne servaient que de plates-formes électorales, chez les Russes elles se réalisaient et les jeunes de ce pays constituent réellement la force du régime soviétique. Cette jeunesse consciente de l'importance de la place qu'elle occupe dans la grande aventure où est lancée la Russie ne voudrait pour rien au monde faillir à sa tâche.

De même en France, la jeunesse bafouée et trompée se retourne, et rien n'est plus normal, vers ceux qui avaient prévu le drame et qui, face à lui, ne se sont pas abattus comme de pauvres pantins chancelants. Elle sortira de l'épreuve grande et plus résolue que jamais à refaire une France juste et saine. C'est pourquoi l'on voit toute la jeunesse française se grouper autour du général de Gaulle qui incarne l'ardeur juvénile, la fougue, et cette passion farouche de la justice, qualités si profondément françaises.

Las de tous ces systèmes politiques qui ne leur ont valu que malheurs et déceptions les peuples d'Europe pourraient bien se tourner vers le seul système qui n'ait pas subi d'échec et qui ait su rempêtrir son pays contre l'orage qui menaçait. Le fait que la Russie ait à elle seule supporté le choc des armées allemandes depuis plus d'un an ne peut qu'augmenter son prestige parmi tous les peuples opprimés.

Il est donc essentiel que les Nations Unies tendent tous leurs efforts à inspirer confiance chez elles, et qu'elles revisent leur politique générale vis-à-vis des nations occupées, sinon il pourrait bien se produire un revirement général des pays européens vers les idées socialistes offrant de meilleures garanties aux intérêts des masses. Et ce n'est pas en laissant prévoir aux territoires libérés de l'Europe, une nouvelle occupation militaire — américaine cette fois-ci — que l'on s'attirera les suffrages des masses européennes. Rien n'aura pour les dégouter autant que de faire de la démocratie le récipiendaire de toutes les combines et expédients, tous les trucs politiques et les manigances diplomatiques.

L'Europe de demain sera ce que l'auront faite nos hommes d'état actuels. Ceux-ci ne doivent pas oublier que non seulement en Amérique, mais aussi en Europe et en Asie tant chez nos amis que chez nos ennemis, tous les yeux sont fixés sur eux. De leurs délibérations dans la vieille capitale canadienne, de la façon dont ils régleront les problèmes épineux de la reconnaissance française et la question italienne, dépendront la voie que choisiront les autres nations européennes et la collaboration qu'elles apporteront aux alliés lors de l'invasion de l'Europe, que dépendra aussi le sort de la paix.

Il est donc grand temps pour nos hommes d'état de définir bien clairement leur politique si l'on ne veut pas que soit irrémédiablement perdu le fruit de tant de sacrifices. Ceux qui sont morts et ceux qui combattent ont droit à l'assurance qu'en gagnant la guerre, ils nous auront également gagné la paix.

Un fait exceptionnel

Lorsque deux wagons à marchandises portant le même numéro se

cent de l'effectif engagé, ce qui n'est rien en tant que perte de matériel, mais compte au point de vue d'un personnel d'équipages, personnel long à former.

Puis une importante partie des usines allemandes se trouve à l'abri relatif des bombardements. Dès avant la guerre l'on sait que toute l'industrie allemande avait été érigée en vue d'un conflit possible. D'énormes réserves de matériel lourd ont été mises à l'abri dans des garages souterrains, des usines ont été construites dans des lieux pratiquement invulnérables. Bien entendu, celles que soient les mesures prises par les Allemands, ces endroits ne sont pas à l'abri absolu des bombardements et en tous cas, la perturbation apportée à l'économie allemande est telle qu'il en résulte pour elle un affaiblissement sensible qui lui interdit, certes, d'espérer la victoire mais qui lui permet de tenter tenir un long temps encore.

Ensuite il est un point que l'on peut évoquer parce qu'il peut encore jouer en faveur de l'Allemagne. Si préparés que soient les Alliés à une guerre des gaz, une telle extrémité serait normalement favorable aux Allemands. En effet quelle pourrait être l'attitude alliée si, se servant délibérément de cette arme, les Allemands ne distribuaient pas de masques à gaz à la population des pays occupés et aux travailleurs recrutés dans ces pays? On n'ose répondre à cette question, cependant on peut en envisager l'éventualité. L'Allemagne bombarde Londres par bombes à gaz; les Londoniens possèdent des masques et d'autres défenses. Les Alliés vont-ils bombarder de même façon Paris, sachant que la population n'a aucun moyen de défense, même passif? vont-ils bombarder les usines de Berlin où sont employés des milliers d'ouvriers belges, hollandais, polonais, d'autres encore — ouvriers auxquels les Allemands n'auront pas, à dessein, distribué de masques? Cette atrocité porterait la marque de fabrique allemande et n'est pas une hypothèse à rejeter.

L'Allemagne peut se rendre à merci demain, comme elle peut lutter longtemps encore, mais la complexité de la situation, les facteurs de tous ordres qui concourent à cette sorte de confusion ne permettent point à quiconque d'établir un pronostic autre que celui-là: les Alliés ont en mains les éléments d'une victoire certaine.

C'est déjà beaucoup de pouvoir aujourd'hui le prétendre avec certitude et il s'agit d'accroître nos efforts pour rapprocher cette victoire dans le temps.

Marcel-H. ESTIENNE

FASCISTE ou NON?

Le Maréchal Badoglio est-il ou non fasciste? Voici une information qui fournira un élément pour la réponse:

Le gouvernement italien actuel vient de nommer un nouveau gouverneur en Dalmatie. Ce gouverneur s'appelle Francesco Giunta.

Giunta était longtemps sous-secrétaire d'Etat, c'est-à-dire ministre de Mussolini. Il figurait parmi les premiers ralliés au régime fasciste, et représentait le fascisme dans ce qu'il a de plus corrompu, de plus abject. Pour cela, Mussolini l'utilisa en tant que secrétaire particulier.

Giunta était également secrétaire du parti fasciste de Trieste et dans cette fonction il commit à l'égard des Yougoslaves des crimes sans nombre signalés par le Président du conseil national des Yougoslaves d'Italie.

Il n'est pas douteux qu'après la guerre les Yougoslaves demanderont qu'il figure parmi les premiers sur la liste des coupables.

La nomination de Gouverneur de Dalmatie constitue un défi au peuple yougoslave, et la preuve de relations étroites que le nouveau gouvernement italien entretient avec les membres de l'ex-parti fasciste, comme aussi de celles qu'entretient entre eux Badoglio et Mussolini.

Autre incident: Robert Farinacci est passé d'Italie en Allemagne. Le fait est à souligner. On ne fera croire à personne que ce personnage ait pu passer en Allemagne, c'est-à-dire à l'abri, sans la complicité du gouvernement italien.

Qui est-il? Un des hommes les plus importants du régime fasciste, peut-être le premier après Mussolini.

Secrétaire général du parti fasciste, député, membre du Grand Conseil fasciste, Ministre d'Etat italien, Farinacci a été tout cela, et aussi éditeur des grands journaux italiens: "La Voix du Peuple", "Le Régime Fasciste".

Je l'ai rencontré en pleine guerre, en Italie, alors que j'appartenais au Service français des Renseignements; j'ai eu un entretien de près d'une heure avec lui, entretien dont il ne m'est pas encore possible de révéler les détails, mais à l'époque l'Italie n'était pas, elle, encore en guerre) dont la substance signifiait:

"L'entrée de l'Italie dans la guerre est certaine. Quand? je n'en sais rien. De quel côté? je n'en sais rien. Dès que les circonstances s'y prêtent; du meilleur côté et surtout du côté de celui qui paiera le mieux."

Je garantis l'authenticité du dernier propos. Farinacci était connu par sa vanité qu'il appliquait aux affaires de l'Etat. Avec lui, tout était à vendre, y compris son pays; l'Allemagne y a mis le prix.

Il va de soi que Farinacci doit figurer parmi les premiers sur la liste des coupables de guerre. Son éviction en Allemagne implique le gouvernement Badoglio dans une évidente complicité. — M.H.E.

rencontré à la même gare, c'est un événement extraordinaire dans les annales ferroviaires. Ce fait s'est produit la semaine dernière à une gare du Canadian National.

Un wagon portant le numéro 502819 et appartenant au Canadian National s'est rencontré à la gare Bonaventure, à Montréal, avec un autre portant le même numéro et appartenant au Pennsylvania. Le lendemain, de Wainwright, Alta, arri-

vait la nouvelle que deux wagons portant le numéro 43371, l'un de D. W. & L. et l'autre du Rhode Island, venaient d'entrer en gare attachés à la même locomotive.

Comme il y a 2,000,000 de wagons à marchandises circulant sur les lignes des Etats-Unis et du Canada il faudrait plusieurs heures pour calculer les chances qu'ont deux wagons portant le même numéro, de se rencontrer.

N'EST-CE PAS LA VÉRITÉ ? Par **Ti-Jos** No. 9

VIENNE EN 1925

PAPA, QU'EST-CE QUE C'EST QUE L'INFLATION?

REGARDE-ELLE PORTÉE DES COURONNES COMME ÉTIQUETTES

QUELLE EST CETTE MARQUE DE BOISSON DOUCE?

C'EST AVANT DE L'ARGENT ET RIEN À ACHETER, SUZON!

C'EST PIRE QUE ÇA, MON FILS. J'ÉTAIS À VIENNE EN 1925...

ON L'APPELLE LA MARQUE DE LA COURONNE, MONSIEUR. C'EST MEILLEUR MARCHÉ DE COLLER DES BILLETTS DE BANQUE QUE D'IMPRIMER DES ÉTIQUETTES

OUI, CELA FAIT RÉFLÉCHIR

ET PAS DE MARCHÉS NOIRS

MOINS DE DÉPENSES ET PLUS DÉPENSÉS HEIN, PAPA?

LÀ-BAS, L'INFLATION AVAIT COMPLÈTEMENT DÉTRUIT LA VALEUR DE L'ARGENT

CELA POURRAIT AVOIR ARRIVÉ ICI

Si nous, les Canadiens, ne supportons pas assez le plafond des prix, nous pourrions bien nous trouver dans la même situation que les Autrichiens quelques années après la dernière guerre, quand l'argent perdit la moitié de sa valeur du jour au lendemain! Aidons à maintenir le plafond des prix, refusons d'acheter aux marchés noirs et dépensons aussi peu que possible jusqu'à la fin de la guerre.

JOHN LABATT LIMITED
London Canada

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

G AFFES!

ou

En marge de l'élévation matutinale

Pour manier la gaffe, l'ACTION CATHOLIQUE est un peu là. Dirigé et rédigé par des pharisiens et de sinistres imbéciles, ce journal catholique qui, depuis bientôt quarante ans s'efforce de castrer toutes les vertus viriles que possède l'Église universelle, a fait fréquemment des incursions dans la politique locale et internationale, et, presque toujours, avec la grâce de l'éléphant marchant parmi des plats de porcelaine.

Québec est actuellement le théâtre du "big show". Churchill, Roosevelt, King, des représentants des Nations-Unies, des chefs d'états-majors, une armée de journalistes venus des quatre coins du monde, sans compter le ban et l'arrière-ban de tout le monde officiel du Canada et de notre province, tout cela arrive ensemble sur la Terrasse. C'est le cas de répéter le vieux texte: "Non fecit taliter omni nationi." Un pareil honneur n'est pas donné à n'importe quelle ville. Et c'est un honneur redoutable. Quand on a de la visite comme celle-là, il faut savoir se tenir.

Or, l'ACTION CATHOLIQUE, qui se prévaut d'être la quintessence de l'esprit, des intérêts et des aspirations laurentiennes, a voulu montrer aux illustres visiteurs qu'on ne lui ferait pas prendre des vessies pour des lanternes rouges. C'est pourquoi elle a redoublé de zèle dans sa lutte contre M. Staline.

Prenez sa plus belle plume, le plus vertueux, le plus naïf, le plus étroit et le plus choyé de ses rédacteurs, un dénommé Louis-Philippe Roy, celui-là même qui, au réseau de Radio-Canada, fut un jour, sous la haute protection de M. Augustin Frigon, un éloquent croisé de l'antirussisme, écrivait (jeudi, le 12 août 1943) ces mots aimables à l'adresse d'un allié sans lequel nous perdions la guerre:

"Staline ne viendra pas à Québec.

"Nous nous en réjouissons.

"Non pas que nous ignorions l'ampleur de la participation de l'U.R.S.S. à la guerre et l'importance du facteur russe dans la tournure avantageuse des opérations sur tous les fronts (Quel français! Quelle élégance!). Mais comme le dictateur "rouge" n'a participé encore à aucune des conférences Churchill-Roosevelt, sa venue à Québec, capitale du seul état catholique du continent, eût été un défi."

Diens d'abord que Québec n'est ni un Etat ni une nation et que, par conséquent, le digne journaliste commence par une erreur ethnique et géographique. Mais ce que nous admirons le plus, c'est que l'on ait choisi le temps de la conférence Churchill-Roosevelt pour insulter le chef d'une nation amie, une nation alliée, une nation qui, jusqu'à présent, dans la guerre, a sacrifié le plus de vies et subi le plus de pertes matérielles pour sauver (en fait sinon en intention) les libérés chères au coeur de M. Roy et de toutes les églises.

Suprême inconvenance! Ce n'est pas tout. Le même journaliste, dans le même article, se permet d'interpréter le sentiment de MM. Churchill et Roosevelt, en déclarant que ceux-ci partagent les haines et terreurs de l'ACTION CATHOLIQUE:

"Il ne faudrait d'ailleurs pas s'étonner, écrit-il, si MM. Churchill et Roosevelt tenaient peu à la présence de Staline dans leurs délibérations."

En d'autres termes, le premier ministre de l'Angleterre et le président des Etats-Unis sont venus à Québec pour conclure certains arrangements sur le dos de la Russie. C'est du propre, n'est-ce pas? Vous croyez que j'exagère. Lisez plus loin:

"Le premier ministre de Grande-Bretagne, le président des Etats-Unis, le premier ministre du Canada et les représentants des autres Nations unies discuteront sans doute de la paix et de quelques problèmes d'après-guerre. Or, sur ces divers points, l'attitude de Staline reste plus qu'énigmatique."

C'est complet. On est venu s'entendre, à deux pas de la Baélique québécoise, sur les mesures à prendre pour contre-carrer les noirs desseins de M. Staline, et cela, avec la bénédiction matutinale de M. Roy.

Censeur, censeur sublime et imperturbable, censeur tolérant et sympathique, tu dormais donc d'un profond sommeil! Le bruit des monstrueuses rotatives, qui imprimaient à grand fracas la prose du génial et microscopique Louis-Philippe, ne parvenait pas à te réveiller. Ton ciseau, tombé de ta main, ne servait pas même à tailler ta barbe sur laquelle repose un pot à colle renversé! Tu dormais, et les oies du capitol s'égoïsaient en vain!

Aucun pays au monde, engagé dans une guerre pareille, aucun, n'aurait toléré une telle contravention aux principes élémentaires de la politesse, de la convenance et des relations entre alliés combattant pour la même cause.

Ce n'est pas tout. Samedi, le 14 juillet, l'ACTION CATHOLIQUE publiait un commentaire tendancieux et entortillé, pour montrer la possibilité d'une paix séparée entre l'Allemagne et la Russie. Le 13 août, elle écrivait: "L'absence de Staline continue à défrayer les chroniques de presse. A Québec même, on s'en console facilement." Charmant!

Pourquoi faut-il que le maire de la vieille capitale fit écho à ces inepties criminelles pour dire que Staline n'eût pas été le bienvenu dans sa ville. Voula-t-il montrer, hélas! qu'il manque un accent à son nom? Je n'ose le croire.

La GAZETTE et le STAR, de Montréal, ont protesté énergiquement contre ces graves manquements aux lois de l'hospitalité et de l'honneur.

M. Roy les accusa-t-il d'être des journaux communistes? Il en est capable. Quant à moi, je ne saurais que les approuver, et, en cela, je serai d'accord avec les honnêtes gens de tout ce pays.

D'autres journaux, au Canada et aux Etats-Unis, peut-être dans le monde entier, vont rapporter ces propos malheureux. La réputation de notre province, de toute notre peuple, en souffrira gravement.

Nos imbéciles, nos sectaires et nos crétins, qui ils soient de l'ACTION CATHOLIQUE ou du Bloc Populaire, sont en train de nous composer, aux yeux de l'étranger, figure d'ignorants, de traitres, de colonnards, de tire-au-flanc et de caiffeurs. Qui en souffrira? L'immense majorité de "Canadiens" raisonnables, loyaux et judicieux, qui assistent, témoins impuissants, à ce sabotage honteux. Pourquoi faut-il que cela arrive quand le sang des nôtres coule en Sicile?

Des journalistes de toutes les parties de l'Amérique sont venus là, au pied de la Citadelle, non seulement pour écouter les chefs des Nations-Unies, mais pour nous observer. Que diront-ils de nous? Ils n'auront pas le temps d'aller se rendre compte de notre attitude dans chaque foyer: ils écriront ce qu'ils auront vu et entendu, ce qui les aura le plus frappés. Nous ferions de même.

Alors le phénomène redouté se produira: par la faute de quelques imbéciles, nous serons traités en parias de l'Amérique.

Quand des reporters écrivent à leurs journaux, qu'à un endroit, des inconnus ont remplacé les inscriptions "Vive Roosevelt! Vive Churchill!" par "Vive Pétaïn! Vive Darlan!", nous savons bien, nous, que cela n'est pas sérieux, que cela ne représente nullement le sentiment québécois; mais pensez-y donc! Mettez-vous à la place d'un lecteur vivant à trois mille milles d'ici. Qu'en penseriez-vous?

Je n'écris pas ces lignes à l'adresse de nos bigots et nationaux. Il est inutile de discuter avec des fous: leur place est à Beauport. Simplement, comme Canadien de langue française, je tiens à protester hautement et à affirmer que l'ACTION CATHOLIQUE n'a pas qualité pour interpréter le sentiment de notre peuple. Car ce peuple est intelligent.

J.-Ch. H.

par André Bowman

Tandis que Badoglio patauge, que Farinacci fiche le camp, que Vittorio Mussolini démissionne de la présidence de l'association professionnelle de boxe d'Europe(!), que Guariglia fait des acrobaties diplomatiques, que le Triumvirat se forme à Berlin, les Alliés progressent toujours, en Sicile, dans le Pacifique, en Russie. Tandis que plus que jamais von Pappen intrigue à Ankara, que Laval passe au second plan de Vichy-Byzance, que Messine tombe et que la péninsule tremble malgré la température estivale, les avions des Nations Unies continuent froidement leur oeuvre de mort et de destruction, à Naples, à Milan, à Rome, à Ploesti. Tandis que les Allemands font de frénétiques préparatifs de défense, lancent des contre-attaques diplomatiques, essayent de faire pression (avec quels résultats?) sur le Saint-Siège en vue d'obtenir une paix blanche, que les satellites de Berlin se préparent à "virer de capot", que l'Italie essaie de sortir de la guerre et que les fascistes du monde entier montent une campagne de sabotage et de sauvetage des nations de proie, les Nations Unies broient lentement, méthodiquement les centres de résistance italo-germaniques, coulent leurs sous-marins à une cadence de plus en plus impressionnante, et se préparent à donner l'assaut. Tandis que l'ennemi ramasse ses forces, les avions britanniques et américains — ainsi que ceux des autres alliés — transforment la seconde ville d'Allemagne en un gigantesque "Hamburger steak" bien grillé, démolissent des usines de guerre situées en Tchecoslovaquie, aplatisent Milan, Naples, Turin, et même Wiener-Neustadt, le faubourg industriel de la vieille ville impériale.

Tel est le bilan de ces derniers jours. Il faut y ajouter les victoires russes, les admirables victoires russes, car elles ont été remportées pendant l'été.

Pour couronner le tout, les conversations politiques et militaires de la plus haute importance qui se tiennent à Québec, sous l'oeil intrigué des journalistes de tout le continent.

A côté de ces événements essentiels, les petites luttes électorales qui ont eu lieu en Irlande, en Afrique du Sud, la liquidation des derniers vestiges de institutions démocratiques en Argentine, les interminables difficultés intérieures indiennes, les intrigues monarchistes en Espagne, les conflits politiques des parties aux Etats-Unis et même certaines questions économiques de plus grande portée paraissent n'avoir qu'une importance médiocre. Cependant, le propre de cette guerre-ci étant d'être "globale", "totale" (dans leur sens étymologique) ces événements "secondaires" ont leur place dans le tableau. Et certaines questions qui paraissent bien secondaires, eu égard à ces événements essentiels, revêtent une importance considérable dès qu'on les étudie dans leurs détails.

Glaive, colombe, feuille d'érable...

Loin, bien loin, en apparence, du fracas des batailles, se tient le conclave de Québec. Conclave politico-militaire, sans doute, mais conclave tout de même, par l'importance et surtout par le caractère secret de ses réunions.

Car, il n'y a pas à dire, la conférence du Château Frontenac sais garder ses mystères, au grand désappointement de certains qui s'imaginaient naïvement que l'on pourrait "pêcher" comme dans une quelconque capitale. Il y a peut-être trois cents journalistes actuellement réunis à Québec et pas un encore n'a pu recueillir la moindre confidence, une de ces indiscretions qui formaient jadis la base de l'activité de la Société des Nouilles à Genève, encore moins pénétrer dans l'auguste enceinte où les maîtres de l'heure décident de l'avenir immédiat des nations! A ce point de vue, c'est un succès... et un record...

Cependant, quelles que fussent les précautions prises afin de brouiller les pistes et de semer la confusion ou laisser planer un doute voulu, les observateurs à la page arrivent, sinon à débrouiller l'écheveau, du moins à tirer des conclusions logiques et même faire quelques prédictions.

Tout d'abord, sur le chapitre de la guerre. Il est absolument certain que les chefs militaires, plus encore que les dirigeants politiques, entendent pousser la bataille jusqu'au bout. Et cela n'est pas une méaphore. On est décidé à battre l'ennemi, de telle façon que quoi qu'il fasse il ne puisse gagner la paix. Certaines mesures extérieures prises ces temps derniers ne laissent aucun doute à cet égard. Et cela est très réconfortant, après les différentes crises intérieures alliées des derniers mois. Des politiques incompréhensibles il y a quelques semaines encore deviennent aussi claires que de l'eau de roche. Les Alliés gagneront la guerre parce qu'ils sont décidés à tous les sacrifices et à employer tous les moyens. J'ajouterais, n'importe lesquels, en vertu de la maxime: la fin justifie les moyens. Ce qui devrait faire plaisir à certains qui se réclament éperdument de ce principe.

Il n'y a donc plus, maintenant que l'unanimité est faite dans le camp militaire, qu'à discuter des problèmes topiques, dans leur ensemble d'abord, et de les sérier ensuite, afin de les étudier dans tous leurs détails. C'est ce qui a été fait et qui continue de se faire.

Exemple: un problème aérien se pose. Vite on appelle sir Archibald Sainclair qui viendra de Londres en avion discuter sur place d'un aspect de la question, puis retournera pour exécuter la décision prise. Il en est de même du voyage d'Eden. L'absence de Staline soulevant un problème (qui dépasse les vues de M. Roy,

de l'A.C. de Q.) le ministre anglais vient donner son avis et prendre contact avec Hull et les autres. Il discutera sans doute d'autres points importants et rien ne sera négligé. Avec une méthode pareille, on peut faire une excellente besogne. Du reste, comme il s'agit d'une réunion d'experts, militaires surtout, il y a quelques chances pour qu'ils arrivent à des résultats tangibles. C'est pourquoi il y a beaucoup de caractère du conclave dans cette importante réunion. Par contre, on peut être certain qu'il n'y a rien, jusqu'à présent, du moins, de l'esprit odieux de ces conférences "Sdniennes" de ce j'importe-que-je-me-foutisme qui nous a mené à la catastrophe.

On va aussi procéder à une mise au point de la stratégie alliée, les conditions ayant changé profondément, depuis la conférence de Casablanca.

Il y a un agenda qui s'impose, même si reprenant la tradition de la diplomatie secrète de l'âge d'or des grands politiques, on n'a pas voulu transporter ces importantes questions sur le forum. Il y a la guerre du Pacifique qui a tourné, au point de vue militaire et naval d'une façon bien différente de ce que l'on escomptait en février dernier. La campagne de Birmanie viendra évidemment sur le tapis, ayant à la fois un caractère militaire et un aspect politique mettant en cause l'avenir du monde indien. Puis viendra la grande question de l'assaut final contre l'Europe. Comme cette stratégie conditionnera non seulement la physionomie de la guerre mais celle aussi de la paix, il était évident qu'aucune question ne pouvait être résolue sans l'assentiment des chefs des Nations Unies. D'où présence à Québec de MM. Roosevelt, Churchill et King. Il est à regretter que Staline n'ait pas jugé bon d'assister à l'entrevue historique, par les commentaires que son absence soulève et par les conclusions que l'on peut en tirer.

Toujours dans le domaine militaire: la question des gaz. Il est impossible que les Nations Alliées n'aient pas étudié certains aspects que la question soulève. A l'heure où l'Allemagne est prête, plus que jamais dans le cours de toute sa malpropre histoire, à faire n'importe quoi pour esquiver une terrible reddition de comptes, on peut s'attendre à quelque mesure effarante, à laquelle aucun cerveau encore sain n'aurait osé songer: l'utilisation massive des prisonniers comme victimes en cas de représailles alliées.

Cela signifie simplement que l'Allemagne pourrait — n'hésitera certainement pas — à masser des prisonniers dans des secteurs bombardés afin de se servir de ces malheureux pour protéger leurs propres carcasses. Ou encore qu'elle ne donnera pas de masques à gaz aux prisonniers, exposés dans les endroits les plus susceptibles d'être atteints par les bombes à gaz, en cas de représailles alliées. Or il y a déjà des indices que l'Etat-major allemand se prépare à faire usage d'obus toxiques.

On peut voir par là que le problème est d'une ampleur telle qu'il faut l'étudier et dans son ensemble et dans ses détails pour pouvoir le résoudre. Car il ne saurait être question de laisser les Allemands se servir seuls de gaz empoisonnés. Ce serait signer la propre condamnation à mort des Alliés. Cela, on ne l'acceptera jamais.

Il y a aussi de nombreux aspects tactiques à examiner. La maîtrise de l'air et celle de la Méditerranée permet tous les espoirs, presque toutes les réalisations.

Mais si la stratégie et la tactique sont au premier plan le point essentiel des discussions du conclave portera certainement sur les conditions éventuelles de paix. La mission du cardinal Spellman et sa présence à Québec, venant après des conversations nombreuses avec le Saint-Siège ne peuvent qu'amener à certaines conclusions. Il y aura aussi à mettre au point l'attitude des Puissances alliées occidentales envers la Russie. Car, plus que jamais, il faut se souvenir qu'il existe maintenant à Moscou quelques "vaisseaux fantômes". Les gouvernements "libres" polonais et allemand, allemand surtout, soulèvent des problèmes épineux.

Il reste un aspect que la presse en général a négligé: le choix même de la ville comme lieu de réunion. J'y vois — peut-être d'une façon un peu trop intuitive — un geste symbolique destiné à traduire un état de fait nouveau, et à marquer aussi un point de départ vers l'avenir.

J'y vois poindre un Canada nouveau qui, après ses lourds sacrifices en sang, en or et en fer, se découvre nation majeure. Etat moderne libéré de ses chaînes quasi féodales, conscient de ses responsabilités, parfaitement informé de ses droits.

J'y vois un geste destiné à marquer ce qui fut le dominion est maintenant un des membres robustes de la communauté, britannique aujourd'hui, peut-être saxo-anglo-latine demain, un trait d'union entre l'ancien et le nouveau continent, une tête de pont entre deux civilisations, dont l'une ne veut pas mourir et l'autre veut à tout prix vivre. J'y vois une compréhension plus grande par la reconnaissance d'un fait historique et surtout un grand commencement.

C'est pour cela qu'un drapeau canadien, strictement canadien, synthèse du Canada nouveau en fonction du grand empire, des Nations Unies, c'est pour cela, dis-je, qu'un drapeau canadien s'impose. Non pas une étamine plus ou moins quelconque qui ne saurait commander le respect par son caractère artificiel, local, particulariste, étroit, "national" pour tout dire, mais bien un drapeau aux couleurs de l'avenir, d'un avenir qui sait encore ce qu'est la vraie tradition.

Comme présent aux troupes canadiennes — qui versent leur sang en Sicile et le verseront encore ailleurs — ce serait magnifique.

Et ce serait vraiment dû aussi...

Félicitations officielles à M. Grant McConachie



Il y a quelques semaines, dans un article intitulé: "Nos pionniers de l'air", nous rapportions quelques détails pittoresques sur les débuts de M. Grant McConachie, fondateur de la compagnie d'aviation Yukon Southern Air Transport, achetée l'an dernier par les Canadian Pacific Air Lines. Ces jours derniers, le premier ministre de la province d'Alberta, l'honorable E. C. Manning, passait aux bureaux de M. G. W. G. McConachie, à présent gérant général des lignes de l'ouest des Canadian Pacific Air Lines, afin de le féliciter du magnifique travail que ces lignes ont accompli pour aider à l'effort de guerre dans le nord-ouest du Canada. Sur la photographie que nous reproduisons ci-dessus, nous voyons, de gauche à droite, M. Allison, d'Edmonton, l'honorable E. C. Manning, premier ministre d'Alberta, et M. Grant McConachie, dans le bureau de ce dernier.

LE BARREAU BELGE CONTRE HITLER

par Robert COFFIN

Nous avons vu dans notre dernier article la position juridique précise à laquelle le Bâtonnier Braffort a rappelé l'occupant. Il s'agissait de la déportation massive des jeunes gens belges transformés en esclaves allemands. Le Barreau se devait de délimiter les devoirs du vainqueur arrogant et des droits du vaincu qui ne se soumet pas. Mais le Barreau belge ne s'est pas borné à émettre un avis juridique; il a osé exprimer le point de vue humain de cette tragique question. Voici en quels termes émouvants la lettre de protestation au gouverneur continue après avoir établi le bien-fondé juridique de son intervention:

Or, la dignité d'un être humain est gravement offensée lorsqu'on astreint ses bras et ses mains à effectuer un travail que ses convictions réprouvent et interdisent. N'est-ce point là traiter l'homme comme un simple machine, dont le rendement seul importe, et comment pourrait-on qualifier l'ensemble de telles contraintes autrement que de servitude et de déportation?

L'honneur de nos jeunes filles, leur plus beau patrimoine, est outragé et menacé lorsque, par une mesure qui inspire à notre peuple le plus d'émotion et le plus de répugnance, elles sont arrachées à l'atmosphère protectrice du foyer paternel, pour être livrées, dans des régions encombrées de travailleurs étrangers, à tous les dangers de promiscuités de hasard.

C'est atteindre profondément le droit des familles que de dispenser leurs membres par la violence, au mépris non-seulement de la moralité, et de les priver trop souvent du mari et du père, qui est leur chef et leur protecteur naturel.

En ce qui concerne le respect de la vie des citoyens du pays occupé, l'on pourrait évoquer les risques mortels auxquels sont soumis, dans les territoires du Reich, ces hommes et ces femmes, qui, à l'inverse des travailleurs allemands, sont convaincus, en affrontant ces périls, de desservir leur patrie. Mais c'est bien plus que menacer de telles existences; c'est l'âme même qu'elles blessent dans ce que les Belges ont de plus cher: la Justice et la Liberté; et c'est cette souffrance d'un peuple fier et fidèle qu'il faut reconnaître dans le cri qui s'élève aujourd'hui, immense et pathétique, au sein de notre peuple et dont je voudrais ne pas trahir, en l'exprimant, la force et la douloureuse noblesse.

Excellence, les règles suprêmes de la loyauté et de la fidélité envers la Patrie ne connaissent ni les frontières ni les races. Il est impossible que vous ne ressentiez point les tortures auxquelles éprouvent des patriotes que la contrainte courbe sur un travail que tous leur âme repousse.

Pour persuader les esprits et tenter de justifier ces cruels édits, l'Allemagne, il est vrai, allègue qu'elle organise la défense de l'Europe contre le péril bolcheviste en marche vers l'Occident.

Mais la conscience populaire belge repousse le principe même de cet essai de justification qui réduit la guerre mondiale à une campagne contre la Russie et dont l'admission conduirait à la stérilité tous les préceptes du droit.

Le but ne justifie en aucun cas les moyens; la lutte contre une idéologie ne légitime point la violation de normes supérieures à toute idéologie; la proclamation d'un but de guerre n'autorise pas l'un des belligérants à y associer par la violence les citoyens d'une autre nation; aucune force humaine ne peut imposer une éthique ou une doctrine politique à un peuple dont la part spirituelle demeure libre et souveraine.

C'est à une véritable alliance de fait que les populations belges sont aujourd'hui invitées. Mais il est évident que les citoyens n'ont aucunement le droit, ni individuellement, ni en corps de se substituer aux organes de la souveraineté nationale permanente pour valider avec l'Etat qui a porté la guerre contre elle et qui, par une dure occupation, la poursuit.

L'Allemagne étend sur tout le pays des rigueurs grandissantes; elle s'abstient de garantir à la Belgique, dans la nouvelle Europe qu'elle prétend construire, l'indépendance à laquelle, jamais, les Belges ne renonceraient et qui leur est plus chère que les biens matériels et que la vie — et dans le même moment, l'Allemagne appelle les plus vigoureux de nos enfants à une collaboration confiante et amicale à ses desseins; elle leur enjoint de s'unir à elle contre les Puissances gagnantes de la restauration du Pays; elle nous invite en amis lorsqu'elle nous traite en ennemis et elle n'hésite pas à nous conquérir à une croisade, comme si une croisade pouvait se faire avec des corps enchaînés et des âmes rebelles!

Excellence, Ces considérations sont conformes à droit écrit qui s'impose à la force comme à la faiblesse. Mais elles dérivent, par delà les textes et les traités, de lois plus souveraines dont vingt siècles de civilisation chrétienne ont pénétré le coeur des hommes. Elles affirment les prérogatives inaliénables de la personne et enseignent qu'aucune puissance terrestre n'a de pouvoir sur les âmes et ne peut contraindre les consciences.

Ce sont ces lois augustes que nous vous conjurons de ne point méconnaître, quelles que soient les nécessités de la guerre, en la personne des habitants d'un pays déjà si profondément et si injustement malheureux. Et nous vous adjurons en conséquence d'ordonner que soient rapportées ou à tout le moins suspendues les mesures d'expatriation des travailleurs belges.

L'Histoire dira, à coup sûr, que les appels de la Belgique entière aux principes supérieurs qui commandent les rapports de tous les hommes entre eux, ont été entendus de la conscience universelle. Puissent-elle ajouter, j'en forme ardemment le vœu, que ces suprêmes et déchirants appels ont été également entendus de votre Excellence.

Veuillez, etc.

Le Bâtonnier de l'Ordre (Signé) Louis BRAFFORT.

Y a-t-il un mot à ajouter à la lettre qui figurera dans nos anthologies et dans nos histoires de Belgique? Non, pas un seul! Il ne m'appartient que de me faire religieusement et respectueusement attendant avec fierté le jour où je pourrai revoir mon cher Palais de Justice de Bruxelles et dire à mon cher Bâtonnier et à mes confrères combien nous avons été solidaires de leur ardent et indéfectible patriotisme.

Traversée record

Le record pour la traversée sans arrêt de l'Atlantique par avion a été brisé par un appareil de transport piloté par une équipe d'Air-Canada pour le compte du gouvernement canadien et transportant du courrier pour nos troupes outre-mer. Le temps écoulé depuis le décollage à Montréal jusqu'à l'arrivée en Grande Bretagne a été de 12 heures et 26 minutes, le record précédent étant de 12 heures et 51 minutes.

Faites tout votre devoir



ATTENTIFS À SATISFAIRE vos DÉSIRES

Tel est le Crown Trust, qui vous assure, en même temps qu'un service expérimenté, rapide et précis, une attention toute particulière dans l'administration de vos biens ou de votre succession. La plus grande sollicitude est accordée aux vœux de nos clients, qu'ils nous choisissent comme exécuteurs testamentaires ou comme administrateurs.

Nous répondons avec plaisir à toute demande de renseignements

Crown Trust Company

Exécuteurs testamentaires - Administrateurs Agents financiers

CAMP D'ÉTÉ

Deux semaines avec les Fusiliers Mont-Royal par Charles DOYON

Une absence de deux semaines et un retour à la vie primitive, à ce que la nature a prévu à l'encontre de la civilisation, nous font retrouver excellents les avantages du confort et l'ambiance familiale. A notre soldatesque, faudra-t-il un retour comme moufler le "beau seigneur" ? Deux semaines de vacances... L'armée n'est pas un désœuvrement; mais la rencontre de corps sains, qui dans une entente voulue, s'entraînent à de dures besognes, hélas nécessaires en ces temps bouleversés. D'abord la marche, précédant de son mouvement la machine, l'exercice au grand air, les corps tendus à la détente, la salubre douche, le repos sur la dure, la solution du commandement unifiant l'effort.

Les tentes coniques sont dressées. Nous avons pris nos positions au son des fanfares. Après une marche éreintante, nous ôtons nos godaillots. On se retrouve désarmés et placides. De longs temps les étoiles ne furent aussi vives. Et toi, soldat, pose la chique et futa le mort! A l'heure qu'il est impossible de faire taire les roquets.

Et maintenant le lendemain sous le soleil ardent. Tout militaire doit connaître la ligne: ligne pour la soupe, ligne pour la douche, en ligne chez le quartier-maître. Les amateurs de sport et de processions qui ont des prédispositions à l'attente, savent faire la queue et ne rouspent pas. Mais les autres, ces deux autres, qui leur a appris ce langage de loup-garou? Quant à la ligne de conduite, elle est toute tracée! De la ligne au cordon, il n'y a qu'un saut. De grand matin, au saut du lit, nous y sommes. Le "kit" est dressé, régulier à souhait. En perspective cavalière, les couvertures, l'équipement, le bavreac, la gourde et la musette fièrement disposés!

Ici, à Farnham, tout est kaki: le sol, les tentes, l'équipement, et les premiers jours: l'état d'esprit. Dépassé notre campement, il y a la verdure, les distantes cibles et les bois. J'en connais un au bout des lignes, véritable boîte à musique, lieu de rencontre des assouffis. En un moment, quatre fanfares à l'exercice y allaient de leur tintamarre. Pour un temps on se serait cru au carroussel. Par tous la crécelle fut reconnue. Une autre sonnerie familière sera le clairon avec ses notes insistantes pour le réveil, glouglou pour les repas, volontaires et brèves aux manœuvres et au Last Post, mélancoliques. Rallentement, signal, congé! A ses plumes, l'indien fait le geste du ralliement, les deux couleurs au bout d'un pic, fusilier ouvre ton oeil, et le bon.

Muni de nos ustensils en grant blanc, en route pour la bouffe-faite! Alimentation conditionnée, mais abondante. Le grand air vous rend vorace. Oubliez le salpêtre, cet expédient qui nous enlève le goût. Que d'épouses auraient aimé voir leur tendre moitié, les pieds dans les plats ou s'esseyant au lavage des ustensils. O douce revanche contre ceux qui n'ont jamais voulu essayer la vaisselle. Prière à celui qui nous a surpris à l'oeuvre, de ne pas montrer certaine photo à ma femme. Ce que j'écoperais par la suite! Je connais quelqu'un qui, le jour de la fatigue, a pelé plus de légumes que sa conjointe ne le fera jamais en un mois. Et d'autres... Il n'y a pas de soi méfier. Qu'auraient-elles dit de nous au

voir à la lessive ou au lavage à la chaux vive des lieux d'aisance? En dire plus long serait un saut pour pour certains.

Et puis, il y a les exercices. Mais sommes-nous venus pour cela? Car, comme le dit la chanson, "For it's not for knowledge that we went to college, but to raise hell all the year". Et cependant la citation est privilégiée! Il n'y a qu'à voir les avants-bras brûlés au soleil, quelques cas d'insolation sur la marche, pour voir que tout n'est pas rose. Et les pieds! On nous a eu par les pieds! Ces pieds qui "écraient des punaises", maintenant contusionnés, rouges, imbeciles, ornés couleur de certains nez et la sainte ampoule, si bien nommée, cette ventouse qui vous immobilise.

La marche est un exercice recommandé. Mais ce qui est moins recommandable, c'est la charge à porter. A, pour harnais. B, pour ballot. C, pour sac. D, pour les dames, et J.S. pour le Support. Nous voilà déguisés en baudruches. La dramaturge avec ses deux boîtes, son baluchon et sa provision d'eau... La caravane ou le régiment. C'est tout comme!

Un musicien ambulancier ferait un air de tous ses instruments à la vue du trouper qui délire et du S.M.R. qui brûle les étapes.

Buridan donne les ordres. Attente, dételle, ôtes les bretelles! Gourde, pas de gourde! Gourde-toi-même. Masque, pas de masque! Est-ce qu'on gignait? Dépêchez-vous en courant d'air. Et! Question, un pull-through s'appelle-t-il en français un coussinet? Qui ne veut pas en convenir passera au gaz. On prend son trot!

Et du soir au matin, la répétition du même geste jusqu'à l'abrutissement. La milice, c'est de la mécanique, de la précision, de l'ensemble. Pourtant, chacun oublie à son tour l'ensemble, l'endroit où la mettre, la main, et le fort en chiffres ne compte pas. Il n'y a qu'un concours avec récompense pour faire accomplir en deux jours ce qu'on s'évertuait depuis huit à exécuter. Les vétérans qui contemplant leurs décorations se réveillent, les soudards neurent plus, on ne reconnaît plus les bouts-entraînés, les jeunes éberlués s'apaisent. On a flâté l'orgueil de chacun. L'émulation est une huile de bon entraînement!

Quand les vainqueurs sont proclamés, de généreux officiers (leurs noms sont dans tous les gossiers) offrent des récompenses. Le tout finit à la cantine, "home" des assouffis ou des chanteurs à répondre, et de gais lurons se font entendre. Et j'en connais qui n'avaient pas cette fois comme les matelots une femme dans chaque port, mais une bouteille dans chaque régiment.

D'un autre côté, il y avait le P.T., le field day. Des fainéants y ont gagné maintes courtes, des gens réplets, au court maillot se révélaient experts au lancement du javelot et des plus vifs à la balle au pot.

On improvisait des matches de boxe. Certain sergent corpulent s'est morfondu de ne point rencontrer un sergent-major de sa taille et de lui lancer un défi.

Que de gageures en perspective, des gueules en l'air en auraient couché gros quand à l'arrière dernier-ques-uns lampaient un quelconque terre.

Serait-ce dévoiler les secrets militaires que de mentionner, que le

Chronique de l'Age de Glace

par le professeur Anatole Duclos-Destlens

(agrégé en histoire de la Sorbonne)

A une époque indéterminée, que certains de nos savantissimes confrères se hasardent à situer quelque part entre l'âge du caillou poli et l'âge du fer-blanc chromé, la terre sentit un jour un frisson lui courir au long de la Chine, entre les deux Pôles. Le froit eut bientôt tout frappé et le monde entier devint rapidement frigidité. Si bien que le moment arriva où les malheureux hommes ne trouvèrent plus que de la glace partout, de la glace encore, de la glace toujours.

Mais notre espèce — dont il est bien connu qu'elle sait, entre toutes, s'adapter aux pires conditions — s'arrangea pour survivre, alors que la plupart des animaux disparaissaient de la surface de ce globe terréfié. La glace étant désormais la seule matière première dont ils disposaient, nos ancêtres parvinrent, à force d'ingéniosité, de patience et de travail, à en tirer un assez bon parti.

Ils construisirent des maisons de glace puis, de glace toujours, ils se hâtèrent de fabriquer des armes formidables pour détruire ces maisons et s'occire mutuellement. Ayant de la sorte satisfait aux exigences primordiales de l'habitat et de la guerre, ils purent songer à autre chose. Des personnes industrieuses apprirent à filer et à tisser la glace, en tirant des étoffes dont ils se vêtirent et tapissèrent les parois de leurs demeures. Enfin, un savant chercheur découvrit un jour qu'en frappant ensemble certains morceaux de glace, on obtenait des étincelles; étant parvenu à incendier, grâce à ces étincelles, des pièces soigneusement choisies d'une espèce de glace particulièrement inflammable, il put désormais allumer à volonté de grands feux de glace sur lesquels on fit rôtir de gigantesques biftecks de mammoth que l'on servait ensuite à la sauce glace.

Les hommes de l'âge de glace étaient plus fortunés que de lointains aïeux, qui avaient dû bouffer des cailloux avec simple assaisonnement de lave fumante...

Il convient de signaler ici que le mammoth était, avec l'homme, un des rares animaux qui eussent survécu à l'âge de glace. Ces grosses bêtes se nourrissaient de racines tendres que leurs trompes puissantes allaient chercher au fond des glaces où elles se trouvaient enfouies comme en un entrepôt frigorifique. Ces pachydermes, qu'ils vécussent à l'état sauvage ou domestique, rendirent à l'homme les plus précieux services; il se nourrit de leur chair, demanda à leur fourrure et à leur cuir de compléter l'habillement qu'il se fabriquait d'étoffes de glace, tira de leurs défenses de nouvelles armes d'attaque et, enfin, il dressa les colosses à le transporter partout où ses besoins ou sa fantaisie lui commandaient d'aller.

Au cours des siècles qui suivirent le grand frisson s'édifia une civilisation glaciaire qui atteignit un degré d'avancement prodigieux. Le raffinement des moeurs devint tel que certains des us et coutumes de l'époque trouvent encore aujourd'hui leur écho dans nos propres habitudes. C'est ainsi que, lorsque deux hommes de l'âge de glace se rencontraient pour la première fois, ils n'engageaient conversation qu'après s'être cassé sur le crâne d'énormes morceaux de glace. C'est ce qui s'appelait "rompre la glace" — expression qui est parvenue jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait perdu depuis longtemps tout son sens.

Cette civilisation glaciaire s'étendit, à des degrés divers, au monde entier. Il va de soi que les Européens furent les plus civilisés, et qu'ils ne manquèrent pas de faire sentir aux habitants du reste du globe les effets de cette supériorité. Tout naturellement, les Pingouins furent les plus civilisés de tous les Européens. Le royaume de Pingouinie, qui devint au cours des âges la Chose Publique Pingouinie, ne se contenta pas d'englober dans ses frontières la Gaule et la Gironde, mais se tailla encore un vaste Empire en Amérique Septentrionale.

Le mérite et la vertu font toujours des envieux. Cela ne manqua pas d'arriver à la Pingouinie. Le tyran goth Dodolx, ayant réuni sous son sceptre des Wisigoths, les Ostrogoths et les Dingoths, se lança traitreusement à l'attaque de la Pingouinie, qu'il couvrit d'un torrent de glace et de flamme. Ses mammothdivision, aux énormes pachydermes bardés de glace trempée et lançant des feux glacés à pleine trompe, mirent en déroute les héroïques légions pingouines, qui combattirent bravement, épuisant jusqu'à la dernière balle de neige avant de se rendre.

Tous les Pingouins qui purent fuir assez vite devant l'envahisseur préférèrent aller sucer à l'étranger la glace amère de l'exil, plutôt que de subir le joug odieux des Dingoths. Du nombre de ces exilés se trouva Ben David, Pingouin de vieille souche et, qui plus est, Gaulois de Gaule et Lutécien de Lutèce par quatre-vingt-dix-neuf générations spontanées. Ben David prit le chemin de l'Eskimoland, où il parvint après mille tribulations et onze cent onze misères. Mais, comme il avait un caractère et une volonté de glace, il ne se laissa pas abattre par

l'adversité. Parvenu en Eskimoland, il fallut au malheureux exilé se créer une situation. Mais à un Pingouin et, surtout, un Lutécien, est-ce que les difficultés comptent? L'essence même de leur propre supériorité ne doit-elle pas les mettre pariaut au rang qui leur revient: le premier?

Il existait en Eskimoland comme en Pingouinie — bien que, naturellement, à un moindre degré de perfection — des "gâ-zeth", minces feuilles de glace sur lesquelles s'inscrivaient automatiquement, par le moyen d'une fine pointe d'os de mammoth, les nouvelles et les commentaires d'actualité préparés par des scribes plus ou moins spécialisés. C'est dans une "gâ-zeth" eskimolandaise que Ben David tint à s'employer, afin de marquer toute sa reconnaissance à la brave population à qui il avait fait l'honneur de demander l'hospitalité.

Avec la finesse de style, la pénétration de pensée et les trésors d'ironie qui sont l'apanage exclusif du seul esprit pingouin, Ben David dit aux Eskimolandais qu'ils étaient de bien braves gens, mais qu'ils avaient tort, vraiment, de se curer le nez avec l'index de la main gauche, ainsi qu'ils le faisaient; et il ajoutait que la façon qu'ils avaient de s'épouiller manquait d'élégance et de grâce; à Lutèce, on avait pour cela un petit geste à la fois subtil et léger, auquel un retour du petit doigt communiquait quelque chose d'aérien. C'était bien dommage qu'il en fût ainsi, mais Ben David devait à la franchise et à la reconnaissance de signaler à ses hôtes que leurs mammoth étaient moins rapides que ceux qui transportaient les Pingouins, et qu'ils avaient le poil moins lustré. La mode eskimolandaise de sculpter les défenses de mammoth était, il fallait bien l'avouer, assez rudimentaire, et point, de très loin, comparable à celle des artistes pingouins. Quant à la façon de préparer la sauce glace dont les cuisiniers eskimolandais assaisonnaient leurs biftecks de mammoth, elle était tout simplement nauséabonde. Il fallait goûter ces chefs-d'oeuvre d'art culinaire qui préparaient les maîtres qu'eux pingouins — quand la Pingouinie avait de quoi se nourrir, ce qui n'était alors pas le cas, sous l'occupation des Dingoths...

Cependant, avec quelque ardeur que Ben David se vouât à l'éducation et au relèvement des Eskimolandais, il n'oubliait pas la patrie, ni la politique pingouine, aspirant au jour où il y pourrait jouer un rôle. Au bout de quelques années d'une desséchante attente, les événements devaient lui fournir l'occasion de prendre parti en attendant mieux.

En effet, les Marsouins et les Patagons, entrés en guerre contre les Dingoths, envahirent l'Amérique Septentrionale et tuèrent quelques milliers de légionnaires pingouins qui s'y trouvaient pour leur malheur, afin d'arracher cette contrée aux tentacules de Dodolx.

Une fois la colonie pingouine débarrassée des hordes gothiques, la grande affaire fut d'y restaurer la légalité pingouine. Les Marsouins appuyaient, plus ou moins ouvertement, le glacialer Carolus, un Gaulois, tandis que les Patagons cherchaient à imposer le glacialer Honorix, un Girondin. Gaulois et Girondins tournèrent les uns contre les autres la fureur qu'ils avaient tour à tour manifestée aux Marsouins, aux Patagons, puis aux Dingoths.

Ben David, qui avait cassé de la glace sur la tête du Carolus (dans sa "gâ-zeth", bien entendu), tant que le Carolus avait été seul, fut soudain saisi d'un enthousiasme délirant pour ce même glacialer dès qu'il fut question de l'Honorix, et l'infortuné mais courageux exilé tenta d'entraîner à sa suite tout l'Eskimoland dans une croisade contre les Girondins. Mais son zèle pour les Gaulois n'empêchait qu...

NOTE:— Ici s'achève, ami lecteur, ce fragment de chronique qu'un Eskimo, descendant des Eskimolandais de l'Age de Glace, me vendit pour trois boîtes de sardines, un soir frisquet de l'hiver dernier, qui ne fut guère élément en votre bonne ville de Montréal. Je viens seulement d'achever de le traduire, la tête dans mon "frigidaire" électrique, afin que le précieux document, gravé sur un bloc de glace, ne s'effaçât pas avant que j'en eusse recueilli le message pour le bénéfice de la postérité. A ce petit travail, j'ai gagné un rhume de cerveau, et je m'en vais le soigner de ce pas, aussi bien que le permettent les rigueurs du rationnement des spiritueux. Peut-être le hasard, qui fait parfois si bien les choses, mettra-t-il en ma possession, un jour prochain, les éléments d'une autre savante chronique? Dois-je avouer, pour ma part, une certaine curiosité rétroactive quant à l'issue du débat entre Gaulois et Girondins? Mais je crains bien que ce soit là amusements de vieilles barbes et qu'il n'y ait plus guère que mon confrère et contemporain, le Professeur Haddock, et moi-même qui y trouvions notre plaisir. Ami lecteur, soyez indulgent au vieil âge des savants! A. D.-D.



LA valeur actuelle de vos biens est importante, mais c'est ce qui en restera après le paiement de l'impôt sur le revenu et des droits successoraux qui importe surtout. Il est possible que la valeur de votre succession soit réduite sans nécessité si vous faites votre testament sans l'aide de quelqu'un au courant de la question des droits successoraux. C'est pourquoi nous vous conseillons de nous consulter pour la préparation de cet important document. Si vous avez déjà un testament, permettez-nous de l'examiner avec vous.

Venez nous voir ou téléphonez pour demander à l'un de nos représentants de passer chez vous.



225 OUEST, RUE ST-JACQUES MA. 9431 EXECUTEURS FIDUCIAIRES AGENTS FINANCIERS

Distributions des Carnets de rationnement

Neuf comités et 63 écoles entreprendront ce travail mercredi, 25 août

La distribution du carnet de rations No 3 se fera, du 25 au 28 août inclusivement, par l'entremise des comités locaux de rationnement et de 63 écoles de Montréal.

Comme on le sait, les personnes préposées à la distribution des carnets auront une lourde tâche et devront agir rapidement pour que le travail s'accomplisse en quatre jours. Aussi suggère-t-on aux consommateurs de remplir dès maintenant la carte d'application pour un nouveau carnet qui est l'avant-dernière dans le carnet de rations No 2 (la dernière carte est utilisée seulement en cas de changement d'adresse. Toutes les personnes de 16 ans et plus doivent signer leur propre carte. Ceux qui ne savent pas écrire demanderont à une personne responsable de remplir cette carte mais ils y apposeront une croix à côté de la signature. Les cartes de personnes de moins de 16 ans peuvent être remplies par un adulte.

Il faut remarquer que ces cartes ne doivent pas être mises à la poubelle être détachées des carnets de rations. Pour obtenir le nouveau carnet, il faudra présenter le carnet de rations No 2 contenant la carte remplie en bonne et due forme, mais, encore une fois, non détaché.

La couverture du carnet de rations No 3 est grise, tandis que celle du carnet de rations No 1 était crème et celle du carnet No 2 est verte.

Les neuf comités locaux Voici la liste des neuf comités locaux de rationnement de la métropole ainsi que les noms des quartiers couverts par chacun des comités.

Marché Atwater, 146 avenue Atwater; quartiers St-Paul, Saint-Henri et Sainte-Cunégonde; poste de police no 10, 1684 rue Saint-Louis, Saint-André, Saint-Georges et St-Laurent; poste de police et de piétons, 3761 rue Notre-Dame de Grâce et Mont-Royal; Marché Jean-Talon, 7067 rue Casgrain; St-Jean, St-Edouard, Saint-Michel et

le sud de Villayer; Chalet Laurier, 1115 est, rue Laurier; Saint-Denis, Delormier et Laurier; marché St-Jacques, 2037 rue Amherst; Saint-Jean-Baptiste, Lafontaine, Bourget, Saint-Jacques, Crémazie, Ville-Marie et Papineau; poste de police, angle Delormier et St-Zotique; Montcalm et Rosemont; marché Maisonneuve, 4375 est, rue Ontario; St-Eusèbe, Sainte-Marie, Préfontaine, Hochelaga et Maisonneuve; poste de police, 560 est, boulevard nord de Villayer et Ahuntsic.

La liste des 63 écoles où se fera également la distribution du carnet de rations no 3 sera donnée sous peu.

Toutes les personnes qui pourraient disposer de quelques heures, l'un des quatre jours que durera cette distribution, rendront un service très appréciable en donnant immédiatement leur nom au Service des Consommateurs de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, 1 Plateau 1281, local 68 ou 241. Jeunes ou vieux, hommes et femmes, étudiants et écoliers qui d'entre vous n'aura pas un peu de loisir le jour ou le soir, entre les 25 et le 28 août? Il va sans dire que les autorités du Rationnement font appel à la bonne volonté et à la générosité de tous et de chacun. Aucune rémunération ne sera accordée.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame Alfreda Elsie Hatch, de la Cité de Westmount, district de Montréal, dans la province de Québec, demandera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, un décret de divorce contre son mari, Henry William Carpenter, Sergent d'aviation, de la CSE et District de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

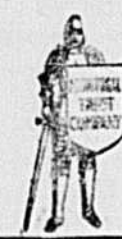
Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 16ième jour d'août A.D. 1943. Samuel MOSKOVITCH, Procureur de la requête, suite 2, 422 rue Mayor, Montréal, Qué.

VOUS POUVEZ

nous désigner, soit comme seul exécuteur testamentaire, soit conjointement à une autre personne de votre choix.

Que nous agissions seul, ou bien en tant que co-exécuteur, nous suivrons fidèlement vos instructions, de façon avantageuse et économique.

Lorsque vous préparez votre testament, rappelez à votre avocat ou à votre notaire de nous désigner pour exécuteur testamentaire et administrateur. Nous garderons le testament dans nos coffres, à titre gracieux.



MONTREAL TRUST COMPANY 511 PLACE D'ARMES, MONTREAL

HALIFAX WINNIPEG EDMONTON TORONTO VANCOUVER STEUBEN TERREBONNE LONDON ANGLETREE BARRABEE

SUREL QUEBEC HALIFAX Succursales ST-JEAN, N.B. TROIS-RIVIERES CHURCHILL WOLFE STEVEDORES LIMITED Chargeurs Généraux MONTREAL CANADA

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd. Moulins à EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUE. MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE Bureau de ventes 320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

C'EST FAUX!

M. François Arrouet était un bourgeois; il enviait la noblesse, se faisait appeler M. de Voltaire et appliquait ainsi un de ses grands principes: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose".

Des politiciens sans nombre ont promis à leurs électeurs des routes, des chemins de fer vicinaux, des bureaux de tabac. Il en restait quelque chose après: un siège au Palais Bourbon, pour le candidat le plus habile ou le plus sympathique.

Pendant cinquante (50) ans, la propagande allemande a sans cesse attaqué la France, la décrivant tantôt comme une race décadente, un pays à l'agonie, tantôt comme une nation libre de revanche et de haine.

Les Goebbels et leurs hystériques du radio continuent une vieille tradition Malheureusement, de ces mensonges là, il ne resta plus que les petites déceptions des électeurs: C'est une longue histoire et une vieille tradition.

Maitre Dandin fut prié d'en passer au déluce. Nous commencerons donc avec la première guerre mondiale. En 1914, la thèse officielle Allemande était la "France ne rêve que revanche. Elle ne veut pas admettre que l'Alsace et la Lorraine sont Terre d'Empire".

Pourtant, c'est avec raison que Victor Hugo disait: "Cette Alsace, cette Lorraine, c'est à nous". Ces terres furent arrachées à la France et leurs représentants à la chambre de députés, représentants librement élus, se refusèrent à ratifier le traité de Francfort. Contrairement à cette thèse de revanche, les messieurs de Berlin citaient la France comme "Reine de la débauche", un pays fini. Ce pays fini ne produisit jamais autant de grands hommes: Clémenceau, Foch, Lyautey, Pasteur, Curie, Franchet d'Espèry, Castelnau et Thérèse de Lisieux.

Après la guerre de 14, ce pays fini comptait 1,700,000 morts, 1,000,000 de veuves de guerre et 30% de survivants regagnèrent leur foyer sur des béquilles ou le bras en écharpe. L'Allemagne, ce pays jeune, était vaincue.

Plus tard, la France pacifin le Maroc; notre culture s'imposa sans heurt aux 60,000,000 habitants des colonies: le Cameroun, la "perle" des colonies allemandes, devint salubre: Ces routes nouvelles sillonnèrent l'Afrique et l'Asie. Des terres furent rendues cultivables par milliers d'acres et distribuées aux indigènes comme aux blancs.

Des universités surgirent à Oran, Casablanca et à Tunis, Mauriac, Bainville, Maurais, Weigand, Gaxotte maintenaient la tradition des Bourges, Bordeaux, Renan, Barrès, Martel, Renault, Michelin celle des Ampère, Ambroise Paré.

Dans les salles de vente, les représentants des musées allemands achètent les toiles modernes. Il n'y a pas longtemps Picasso était banni en Allemagne; parce que peut-être son centre de rayonnement était à Paris, on l'appela cet art, l'art dégénéré: DIE ENTARTETE KUNST.

Mais peut-être tout cela n'était-il que l'efflorescence artistique et intellectuelle d'une Rome décadente. Giraud et de Gaulle montrent qu'il existe encore des militaires dignes de ce nom. Nous verrons plus loin que la France n'a pas à rougir de la défaite de 40.

Il y avait des troubles sociaux certes; le 6 février, il y eut, je crois, 3 ou 4 tués. Comparons avec les émeutes de Detroit! Pourtant affirmera-t-on que les Etats-Unis sont à leur crépuscule?

La législation sociale était bien plus poussée qu'ailleurs: loi des quarante heures et assurances sociales; certaines industries, telle Michelin, pratiquaient les contrats sociaux avant qu'ils ne devinssent obligatoires. M. Beveridge s'inspira largement des expériences françaises pour la confection de son rapport.

Léon Blum et son Front Populaire parurent tigrés altérés de sang, alors qu'ils ne furent même pas capables de protéger l'Espagne contre l'invasion des Techniciens aviateurs Allemands et Italiens. M. Léon Blum n'avait rien d'un Clémenceau et c'est bien dommage! Les troubles sociaux qu'il y eut alors étaient bien moins graves que ceux d'un autre pays, ils n'eurent pas lieu en temps de guerre et n'engagèrent pas un million de chômeurs.

Hélas tout cela était méconnu à Londres comme à Washington, et Berlin se réjouissait des succès manifestes de sa propagande. Car, il faut le reconnaître, la propagande ennemie portait ses fruits et il était bien reçu dans certains milieux d'être francophobes.

C'était peut-être en manière de compensation que le traité de Stuttgart, Paul Ferdinand, rivalisait d'ignominie avec lord Wah Wah et attaquait chaque jour à la radio "l'Égoïste Albion". Un jour, il lançait le slogan: "Fusils Anglais, Poitrines Françaises". Le lendemain, il s'exclamait: "Ne vous en rendez-vous pas compte: vous vous battez pour l'Angleterre? Pensez-vous vraiment qu'il arrivera un jour où la B. E. F. (British Expeditionary Force) comptera plus de cent peut-être deux cent mille mercenaires Canadiens ou Australiens? Vous les verrez s'enfuir à la première alerte s'abriter derrière leurs brouillards".

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 21941 — DAME MARY THÉRÈSE MARGARET MASTERSON, dépositaire de marchandises (stock-keeper) de la Cité de Westmount, district de Montréal, épouse séparée de biens de John alias Jack Edward McPeak, autrefois du même lieu, Demanderesse, vs John alias JACK EDWARD McPEAK, autrefois de la Cité et district de Montréal, présentement de lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois de Montréal, le 21ème jour d'août 1943.

T. DEPATIE, Député-Protocollaire.

Quand vous êtes à TORONTO Descendez à HOTEL ST. REGIS 362, RUE HIERBOURNE RA. 4135 en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

Le poids total des avions fournis en 1942 étaient 50 pc. de plus que celui de 1941 et contenait environ deux fois le poids des bombardiers lourds ou moyens, quatre fois le nombre des hydravions et un très grand nombre d'appareils nouveaux types.

Au cours d'une fin de semaine le Canadien National a fait partir d'une de ses gares, neuf trains régulier et secondes sections en 32 minutes. Ces trains transportaient 5,941 voyageurs, soit l'équivalent de la population d'une ville.

Le refus d'un marchand du Nord de Montréal de fournir de la glace à un grand nombre de distributeurs dans cette partie de la ville. Le marchand prétendait qu'il lui était impossible de vendre la glace au prix fixé par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre sans éprouver une perte et que, dans ces conditions, il préférerait ne pas vendre son stock.

Mis au courant de la situation, le bureau régional de la Commission, à Montréal, a immédiatement pris les mesures nécessaires pour forcer ce marchand à fournir sa glace aux distributeurs comme à l'ordinaire. Un ordre de l'administrateur des vivres lui a enjoint de vendre sa glace au prix fixé sous peine de perdre son permis de commercer.

Le marchand a dû opter pour l'ordre de la Commission et dès samedi midi la distribution de la glace reprenait normalement dans le Nord de Montréal.

M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, a été élu président de la Ligue de la Marine canadienne.

La culture des légumes a augmenté de 2,500,000 tonnes avant la guerre à 4,000,000 tonnes.

ÇA CHAUFFE!



Le char de l'Etat navigue sur un volcan de flamme!

Joseph PRUD'HOMME

Bronchite et tuberculose

Si la toux se prolonge, craignez la tuberculose.

Les moyens modernes du diagnostic des maladies du poumon permettent au médecin de faire un diagnostic plus précis qu'autrefois. Combien de maladies présentent à peu près les mêmes symptômes, et dans celles du poumon, c'est la toux qui prédomine le plus souvent. Pendant les périodes humides de l'automne et du printemps, que d'adultes et d'enfants font entendre une toux déchirante et déprimante, à leur travail ou à l'école. Règle générale, ils font une bronchite aiguë qui durera une ou deux semaines, mais si cette toux se prolonge, il y a lieu de s'inquiéter et de penser à une maladie plus grave, comme la tuberculose. Combien de personnes qui autrefois ne se croyaient atteintes que d'une bronchite aiguë ou chronique, étaient cependant porteuses d'une lésion tuberculeuse active et semaient la contamination dans leur entourage. Que de grands parents, touseurs invétérés depuis des années, ont semé des germes de mort parmi des êtres qui leur étaient chers et qu'ils ont conduit au tombeau, faute d'un examen et d'un diagnostic précis.

Nous faisons un appel spécial aux personnes, jeunes ou âgées, qui toussent habituellement, pour qu'elles se présentent au dispensaire antituberculeux ou à la clinique ambulante afin qu'un diagnostic précis détermine la cause de cette toux qui se prolonge. Tant mieux si ce n'est qu'une bronchite, mais encore faut-il qu'elle soit traitée, pour éviter les complications. En plus la bronchite est contagieuse, et y a-t-il quelque chose de plus désagréable que de voir un enfant fréquenter l'école et semer ses germes autour de lui en prenant aucune précaution pour protéger son entourage? Le danger devient

plus grave si cet enfant est porteur d'une lésion tuberculeuse. Je dis même que cette négligence devient alors criminelle, si la famille néglige de faire examiner cet enfant et ne prend les moyens de l'isoler. Il est logique que l'enfant qui toussait beaucoup soit gardé à la maison jusqu'à ce qu'il soit rétabli. Il y va de l'intérêt de l'enfant d'abord, et ses petits compagnons ont un droit élémentaire d'être protégés contre ces germes nocifs. Les hygiénistes du département provincial de la Santé et du Bien-Être social vous invitent à prendre les précautions voulues.

Ordre de la Commission à un marchand de glace

Le refus d'un marchand du Nord de Montréal de fournir de la glace à un grand nombre de distributeurs dans cette partie de la ville. Le marchand prétendait qu'il lui était impossible de vendre la glace au prix fixé par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre sans éprouver une perte et que, dans ces conditions, il préférerait ne pas vendre son stock.

Mis au courant de la situation, le bureau régional de la Commission, à Montréal, a immédiatement pris les mesures nécessaires pour forcer ce marchand à fournir sa glace aux distributeurs comme à l'ordinaire. Un ordre de l'administrateur des vivres lui a enjoint de vendre sa glace au prix fixé sous peine de perdre son permis de commercer.

Le marchand a dû opter pour l'ordre de la Commission et dès samedi midi la distribution de la glace reprenait normalement dans le Nord de Montréal.

M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, a été élu président de la Ligue de la Marine canadienne.

LE C.W.A.C.

vous offre
des occupations
nouvelles, des
intérêts nouveaux,
une vie nouvelle...

A L'ENTRAÎNEMENT — Pendant la courte période d'entraînement élémentaire, les exercices et manœuvres donneront à votre démarche une allure fière et souple.

AU TRAVAIL — Vous pourrez exercer toutes sortes d'occupations intéressantes et utiles, selon vos aptitudes. Voici une dessinatrice au travail.

JOUR DE PAYS — La solde, les indemnités et les avantages offerts par le C.W.A.C. dépassent en valeur un salaire de \$110 par mois dans la vie civile.

ET PUIS — BONNE NOUVELLE — la solde des jeunes filles du C.W.A.C. vient justement d'être augmentée. Dès votre enrôlement, vous recevrez \$1.05 par jour. Au bout de six mois de service, cette paye est portée à \$1.20. Et quand vous pensez que tout vous est fourni gratis, jusqu'aux soins médicaux et dentaires, vous vous rendez compte qu'une simple volontaire reçoit en réalité un salaire équivalent à \$110.00 par mois dans la vie civile. De plus, ce salaire est exempt de taxes. Si vous avez des dépendants, autres qu'un mari et des enfants, une allocation leur est payée. Une femme mariée dont le mari est mobilisé continue aussi à recevoir son allocation. De plus, si vous remplissez un emploi spécialisé, votre salaire est augmenté. N'oubliez pas que le salaire augmente à mesure que vous montez en grade.

Maintenant plus que jamais!

BUREAU DE RECRUTEMENT, C.W.A.C.
1478, rue Peel, Montréal. Téléphone MA. 4401

J'aimerais obtenir des renseignements additionnels au sujet du C.W.A.C.

Nom _____

Adresse _____

La Tribune de Mentor

L'ALLEMAND — par Jacques Rivière — NRF, Paris
Distribué au Canada par les Editions Bernard Valiquette

Le livre est en deux parties: l'Allemand d'après nature, et l'Allemand à l'en croire. Les premiers chapitres sont consacrés au récit d'une expérience qui dura trois années — de 1914 à 1917. Jacques Rivière fut prisonnier en Bohême. — En ces chapitres, le pétillant esprit français promène un rayon au sein du moult confus et teuton. S'aventurant dans le style anecdotique, Jacques Rivière a ce profond mérite de n'y pas errer. Voici, à la page 31, un paragraphe qui illustre bien cette constatation:

Un jour, un prisonnier se voit interpellé par un officier aviateur, qui a la naïveté de lui demander ce qu'il pense de la guerre. Le Français aussitôt se lance dans une peinture effroyable de la situation où l'Allemagne s'est imprudemment fourrée et de montrer le châtimant qui s'approche d'elle pas à pas. Je me rappelle particulièrement la conclusion de sa diatribe, si décisive que l'autre en resta tout sot: "D'ailleurs, s'écria-t-il, quand on n'est pas foutu de nourrir ses prisonniers, on ne fait pas la guerre!"

Il y a l'histoire du feldwebel coute-patte, qui, dans sa chambre à coucher, élevait un corbeau; c'était, entre parenthèse, un charognard d'une éducation déplorable, qui, dans la chambre à coucher, faisait... Quand on lui demandait — au feldwebel courtaud, non pas à l'oiseau de mauvais augure ce qu'il déduisait de tout, il répondait:

"Beud-être que les poches seront fainqueurs, beud-être que ce sera fous. Moi, je m'en fous."

Puis, au lecteur, est présenté un autre vieux petit feldwebel, propre, bien rasé, aux yeux clairs et tristes. Cette fois-là, il marchait, en promenade, au flanc d'une colonne de prisonniers français, lorsqu'il lui vint la fantaisie de connaître la profession de chaque individu dont il avait ainsi la surveillance. Tout d'abord, les interpellés répondaient correctement et selon leur conscience, mais, cette enquête se prolongeant, il leur vint à l'idée de bernier leur gardien, et ils se mirent à faire pleuvoir des réponses absolument fantaisistes. L'un, dans le civil, avait été "marchand de cacahouettes", l'autre, "marchand de cochons" etc. L'air content, renseigné, l'officier gobait tout cela et enregistrait ces extravagants propos.

"Das ist krieg" disaient les Allemands avec un lourd fatalisme, avec une connotation toute raide et disciplinaire... C'est la guerre" répétaient les Français; or, cette remarque ne leur inspirait presque pas de réflexions sages, ne leur faisait point adopter une déferente attitude à l'égard du puissant destin. Ils demeuraient légers, frondeurs. Ils composaient "la Madelon"; il écrivait des vers gais et ils riaient. Ils conservaient des provisions de soleil en bouteille et s'en versaient de larges rasades, à la barbe des buveurs de bière. Cependant, leur panse ne se bosselait guère de denrées solides; mais, de cela, les fils de Marianne n'avaient cure. Ils avaient la faculté de se foutre éperdument de ce régime, aussi longtemps que la rate se pouvait dilater en de franches rigolades où les têtes carrées enterraient en jeu.

De la tranche seconde, le premier chapitre s'intitule: Une définition du génie allemand par un Allemand. C'est un coup d'oeil de l'auteur sur des réflexions émises par le philosophe Natorp, un type qui, indubitablement, s'est plongé dans Kant et Leibnitz. Ici, les élucubrations du penseur berlinois semblent avoir donné le branle à une fausseté flagrante. Le lecteur sursautera en lisant les lignes ci-après qui, hélas, ne sont pas du philosophe du Deutschtum, mais bien de Jacques Rivière:

La Russie est peut-être le réservoir de futures richesses humaines; mais pour l'instant elle n'a d'existence qu'inconsciente et diffuse et ne participe de l'Unité, comme eût dit Platon, que d'une manière toute superficielle et toute mécanique, que par le despotisme politique qu'elle subit. Elle représente encore un état tout à fait rudimentaire de la culture et sa victoire serait une formidable régression...

Ceci a sans doute l'excuse d'avoir été écrit en 1917; En 1943, le lecteur, ne voulant pas montrer qu'il grogne tout au long du paragraphe incriminé, en reprendrait volontiers la dernière période, l'ajustant aux événements actuels: tout rudimentaire que soit l'état de sa culture, la Russie démontre, que si, bien souvent, se coudoient des moujiks qui ne lironent jamais "de república" on y sait, néanmoins, opposer au malheur un front commun; la victoire contemporaine va coucher dans le lit de ce sauvage, et elle va signer la formidable régression des hordes allemandes...

Au VI^e chapitre, Jacques Rivière dresse, les unes contre les autres, les opinions de Goethe et celles de ce fameux Natorp. Ce dernier parle du herrinvolk, appelé à devenir le médecin de l'humanité. Goethe, der Schriftsteller, est d'avis que ce soit-disant peuple de maîtres n'en est pas un du tout. Il est déjà là, le temps des barbares; nous, Allemands, y sommes déjà plongés. (Wolfgang Goethe pinxit). Laissons ces deux grands hommes à leur querelle d'Allemand, et, avant que de fermer le livre, arrêtons-nous à ce prophétique épilogue:

Ils ne peuvent pas gagner la guerre, parce qu'ils ne se sont pas eux-mêmes au préalable gagnés. Une marge subsistera toujours entre leurs réussites et la victoire, qui est exactement celle qu'il y a entre eux-mêmes et leur réalité. Et comme après tout aucun édifice ne tient en l'air tout seul et sans être couronné, leurs échafaudages s'écrouleront bientôt partout sous les coups de peuples qui n'auront eu peut-être rien de plus pour eux que d'avoir été depuis toujours ce qu'ils sont.

Donat COSTE

Conversation de Table

LE MOUTON II

par Louis P. DE GOUY

« Fair fa' your honest sonnie face,
O fair chieftain o' the puddin' race!
Aboon them a' ye tak your place,
Oatmeal, tripe or thairm,
Weel are ye worder o' a grace
As lang's my arm. »

— Grace for Haggis by Robert Burns.

J'avais beaucoup entendu parler de la façon de préparer le mouton au désert, je ne voulais donc rien perdre de ces préparatifs; comme il ne devait être cuit que deux heures après, qu'il ne fallait pas plus de deux heures pour faire les recherches sur l'alimentation de ce coin tout spécial, j'assistai à tous les détails de la cuisson.

BARBECUE DE MOUTON ARABE

Les Arabes commencent par égorger l'agneau avec tous les détails religieux recommandés par le Koran, puis ils lui ouvrent le ventre, jettent les intestins, conservent le cœur, le foie et le poumon, puis ils fouillent dans les sacs aux provisions, lui remplissent le ventre avec des dattes, des figues, du raisin sec, du miel, du sel et du poivre; après quoi le ventre fut recousu avec le plus grand soin; pendant ce temps, les deux Arabes qui n'étaient pas occupés après l'agneau creusaient avec leur large sabre une fosse de deux pieds de profondeur, l'emplissaient de bois sec auquel ils mettaient le feu, après avoir préparé une autre brasse de bois sec près de celui qui se réduisait en cendre; puis ils couchèrent sur ce lit de charbon ardent le mouton avec sa peau le recouvrant de la brasse de bois qu'ils avaient préparée d'avance et qui prit feu aussitôt; lorsque cette brasse de bois fut brûlée, le mouton se

trouva enterré comme une châtaigne sous les cendres; les Arabes alors jetèrent sur lui une partie de la terre qu'on avait tirée de la fosse où il cuisait; puis ils se dirent d'aller faire mes recherches alimentaires tout à mon aise et que, dans une heure et demie, le mouton serait cuit; au bout d'une heure et demie je revins, car j'avais grand faim et surtout grande envie de goûter à la cuisine de mes guides; sans doute en avaient-ils aussi grande envie que moi, car à peine me virent-ils avec celui des Arabes qui parlait un peu mieux le français que les autres et que j'avais emmené avec moi, qu'ils se mirent à fouiller leur feu souterrain, et qu'ils en tirèrent le mouton.

Il était rôti comme une pomme de terre dont la peau est brûlée; en le grattant avec un poignard, sa peau prit la belle couleur d'un rôti rissolé dont la cuisson est arrivée à son point; la laine brûlée disparaissait tout à fait, et l'on devait derrière cette peau, dont pas une gerçure n'avait laissé échapper la graisse ni les sucs, une chair succulente et pleine de sapidité. Je ne savais comment dépecer ce mouton, et je fis signe au chef de notre escorte de l'attaquer le premier. Celui-ci ne se fit pas prier; il trancha le cou et l'index, et de même qu'un vautour affamé eut donné un coup de bec, il lança sa main

LE ROMAN CANADIEN

LA RANÇON (1)

par Ubald PAQUIN

J'ai déjà cru — dans ma candeur naïve — qu'il fallait savoir écrire pour faire un livre. Il y a maintenant longtemps que je suis revenu de cette superstition, mais je dois avouer que s'il m'était resté la moindre illusion à ce sujet, la dernière oeuvre de M. Ubald Paquin l'aurait dissipée à tout jamais. En fait, M. Paquin est la preuve vivante de ce qu'on peut, sans savoir jamais appris à écrire, sans même se donner de ce qu'est la syntaxe française, faire publier une dizaine de romans en plus d'oeuvres diverses qui n'ont pas, elle, la prétention d'être des romans — malgré qu'elles ne soient pas moins que les livres donnés comme tels.

Le petit dernier de M. Paquin, *La Rançon*, joint une rare insipidité au style le plus relâché qui se puisse imaginer. Ce n'est pas mieux pensé que ce n'est écrit, et l'absence de forme n'est égalée que par l'absence de fond. Le tout est inconsistant, vague et ennuyeux. Le seul mérite que nous puissions trouver à ce livre, en y mettant la meilleure volonté du monde, c'est de constituer un parfait exemple de la façon dont il ne faut pas écrire.

Faisons, à travers les pages de *La Rançon*, une promenade qui ne laissera pas d'être édifiante, si elle n'offre rien de particulièrement affolant.

Le héros, Patrice Lambert, a les nerfs détraqués. Le docteur Bernard veut l'envoyer se reposer à la campagne, mais Lambert hésite à abandonner ses affaires. Le docteur devine ce qui se passe dans le cerveau de son patient...

"Il comprit que la suggestion serait insuffisante et que seule, l'ordre formelle (sic) amènerait la décision".

Suit plus loin cette remarquable description de Lambert :

"Haut sur jambes, le torse large, il se dégageait de sa personne une impression de force consciente".

Notre bonhomme s'est enfin décidé à partir en voyage. En chemin, il rencontre une femme.

"Jusqu'à ce jour, elle ne s'est trouvée sur sa route. Il en a la certitude et cependant elle éveille en lui la sensation "déjà vu". Pour quel son apparition l'a-t-il (sic) intrigué, troublé à ce point?... "Un moment elle leva les yeux et ses yeux qui étaient grands et d'un brun châtaignat (sic) rencontrèrent les siens".

Au bout d'une couple d'heures, Lambert découvre la raison de son trouble : Cette femme ressemblait, de façon frappante, à Anne-Marie, la seule femme qu'il ait aimée et dont l'image n'a jamais quitté sa mémoire... L'auteur profite de l'occasion pour évoquer le passé de son héros. Il nous parle du père de celui-ci :

"Comme il était veuf et qu'il voulait, avant de mourir, voir du pays, il initia Patrice à ses affaires et partit pour l'Europe. Il séjourna quelques instants (1) dans le Sud de la France et y mourut".

Le pauvre homme ! Un si long voyage pour un si bref séjour !

(1) *La RANÇON*, par Ubald Paquin, aux Editions Edouard Garand, Montréal.

Mais goûtez un peu les réflexions hautement philosophiques qui suivent, sur le sort du pauvre orphelin :

"Jeté à l'eau et calé par le courant qui l'entraîne, l'être animal qui se débat du mieux qu'il peut, et réussit instinctivement à accomplir les gestes et les mouvements qui le maintiendront à plat et le feront progresser dans sa course vers la rive.

"Ainsi en avait-il été de Patrice". Mais il n'en a malheureusement pas été ainsi de ce "qui" jeté, on ne sait trop pourquoi, dans le jus de cette phrase et entraîné par le courant impétueux du style de M. Paquin. Cependant, retrouvons Patrice Lambert dans son compartiment de chemin de fer...

"Quand la réalité brutale le ressaisira (sic), étouffant en son geste d'éteindre le passé magnifique ressuscité par la fièvre, ne restera-t-il pas, de cette nuit d'insomnie, comme conséquence immédiate, qu'un état plus grand de dépression nerveuse ?

"Il ne pouvait pas, pour l'instant revenir (sic) lui-même. Il n'en avait pas la force. Il n'avait même pas la force de le vouloir.

"A quel bon lutter contre ce flot d'impression, de sensation, qui le submergeait.

"Il se consola en songeant que, bientôt, chez l'enfant où il se rendait, il aurait le loisir de se reposer, avant de s'enfoncer en pleine nature sauvage, où là, il oublierait (sic) le présent, la fantasmagorie troublante d'un passé à jamais disparu".

En attendant, l'hallucination continue. Il revoit la fête où il l'a rencontrée, ELLE :

"Du corsage des femmes, que fleurs garnissaient, il émanait une odeur troublée de séduction. "D'abord dépaycé, Patrice se laissa vite emporté (sic) par le tourbillon et regretta d'avoir confiné sa jeunesse dans la réclusion du travail, se contentant de l'ivresse unique de l'orgueil. Ses nerfs frémirent, comme à fleur de peau".

La rencontre a lieu. Il est près d'ELLE !

"Finalement, tout haut, il pensa : — Je vous espérais.

"Elle voulut résister à l'ensorcellement des mots qui trahissaient des aspirations d'infini.

"Elle tendit sa volonté fléchissante".

Comme une perche, quoi !

Le grand drame de tout cela, c'est qu'Anne-Marie est la femme d'un autre. Elle sera cependant la maîtresse de Patrice, mais mourra au bout de quelques années, lui confiant le fils de l'autre, le petit Jean. C'est à ce Jean, élevé comme son propre fils, que Lambert a confié ses affaires en partant en voyage.

Patrice arrive enfin chez son ami Pierre Salvail, retrouve la fille de celui-ci, Laurette.

"... la fillette un peu gauche qu'il avait connu (sic) jadis, s'était développée (sic) en cette exquise jeune fille".

Laurette et sa mère content à Patrice les incidents de la vie courante; quant à Lambert...

"Il évoquait pour elles son existence d'homme d'affaires, et comment il en pouvait s'évader par l'amour qu'il portait à Jean.

"Il se surprit à entamer son dialogue. Pour convaincre ces interlocutrices qu'elle (sic) était méritée, il fit voir quelques instantanés (sic) qu'il conservait pieusement et gardait sur lui".

Patrice invite la mère et la fille à venir chez lui au cours de l'hiver. Puis on organise pour Lambert une excursion en forêt avec le guide Jos Miron, qui a eu autrefois dans sa vie un drame sentimental. Interrogé par Lambert à ce sujet, Pierre Salvail lui répond :

"— Simple histoire de femmes.

"Pierre Salvail, méthodique et rangé, attachait peu d'importance à ce qu'il appelait : des histoires de femmes. (...)

"Les grandes aventures, comme les grandes passions, dans le siècle pratique où il vivait, lui paraissaient comme un anachronisme et un vertige (sic) de l'époque révolue du romantisme".

Ce qui est arrivé au guide Miron, c'est que sa femme, jadis, l'a quitté pour un autre. (Le lecteur n'est pas supposé avoir tout de suite deviné que l'autre, c'était Lambert, et la femme, Anne-Marie...)

Il est ensuite question de Lambert, "fatigué du brouhaha des affaires, et de l'actualité épuisante qu'elles exigent... Il est question aussi du fil qui tient en main la Destinée :

"... pour tenu qu'il soit, (il) est solide et l'on ignore, en le suivant, vers quel but, aveuglément, il nous conduit".

(Il fallait évidemment lire : fil tenu...)

Enfin, Miron a guidé Lambert au petit Lac Long.

"La noircure des sapins et ce fut à la leur du fatal qu'ils purent terminer leur installation, et prendre le souper, un souper sur le pouce composé de sandwich et de produits en conserves".

L'infortuné Patrice à une indignation de sandwiches :

"Au long de l'épine dorsale, une douleur passe, subite et glacée. (...) "Une fantasmagorie d'images hantent maintenant son cerveau. Elle s'entrecroisent, s'entremêlent, en une série de tableaux surréalistes qui seraient l'oeuvre d'un peintre au cerveau détraqué.

"Des forêts, des rivières, des foules, des wagons de chemins de fer, des buffets de gare se mettent en mouvement et dans (sic) une sarabande effrénée, monstrueuse. (...)

"Va-t-il connaître, change nuit, ce supplice renouvelé qui mine (sic) ses forces !

"Enfin une détente !

"La digestion, laborieusement, a fait son oeuvre.

"Valencu (sic) par la fatigue physique et mentale, il perd la conscience de lui-même et glisse, insensiblement, dans le nirvanah de l'oubli".

Comme le lecteur a probablement imité le héros de M. Paquin et, à l'instar de cet excellent Lambert, s'est profondément endormi, nous terminerons ici notre article et nous nous retirerons doucement, sur la pointe de pieds, en ayant bien soin de ne pas éveiller celui que nous venons de torturer en lui infligeant cette prose indigeste.

Toutefois, ceux qui souffrent d'insomnie chronique liront avec profit le reste du bouquin, qui est entièrement écrit de la même encre.

Félien MONDOR

Maitres et Témoins de l'Entre-deux-guerres

par Pierre Brodin
Pour faire suite à son premier recueil d'essais sur les Ecrivains français de l'Entre-deux-guerres, M. Pierre Brodin vient de publier aux Editions Bernard Valiquette le titre : *Maitres et Témoins de l'Entre-deux-guerres*, portant sur cinq maitres et représentants caractéristiques de la génération de l'entre-deux-guerres.

Ces dix écrivains présentent des aspects fort divers du génie français. On trouvera dans le premier groupe un poète héroïque, "prophète des temps modernes", un rationaliste impérial, un doctrinaire de la monarchie, un "citoyen contre les pouvoirs", un délicat apôtre du cosmopolitisme littéraire. Dans le second groupe figurent un "honnête homme" du XX^e siècle, un "voyageur traqué", un grand chrétien irrédoublable, un poète païen de la Haute-Provence, un frémisant révolté de la génération de '9.

Entre Maurras et Alain, entre Morand et Bernanos, en passant par Péguy, Benda, Larbaud, Maurras, Morand, Giono et Chamson, que de différences et combien les contrastes semblent l'emporter sur les ressemblances ! Pourtant, ainsi que la remarque si bien l'auteur en analysant leur carrière et leurs oeuvres, ces maitres et témoins de l'entre-deux-guerres offrent un trait commun : ils ont aimé leur pays, ils ont enrichi le patrimoine littéraire et intellectuel de leur nation, ils se sont montrés dignes de leurs prédécesseurs et de la grande tradition des lettres françaises.

Il n'y a pas de doute que *Maitres et Témoins de l'Entre-deux-guerres* est appelé à une aussi grande diffusion que les *Ecrivains de l'Entre-deux-guerres* dont la première édition fut rapidement épuisée au point qu'il fallut procéder à une deuxième édition qui paraîtra incessamment.

Maitres et Témoins de l'Entre-deux-guerres, par Pierre Brodin, est en vente au prix de \$1.25 (\$1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, (Tél. Fitzroy 3584) et dans toutes les bonnes librairies.

Demain, que vaudront vos placements sur actions et obligations ?

Voilà certes une question d'actualité et qui fournit en même temps le titre d'un travail fort documenté qu'un spécialiste en la matière vient de publier aux Editions Bernard Valiquette.

L'auteur, un expert en placements, définit, sous forme de lettres d'une lecture limpide et agréable, les grands principes qui doivent guider le public dans le placement des capitaux mobiliers, et donne toute une série de conseils et de recommandations d'une valeur inestimable, surtout au moment où l'épargne populaire se consacre de plus en plus vers les emprunts d'Etat et que la fièvre de la spéculation cède le pas à des transactions moins exposées aux aléas de la Bourse. Il n'y a aucun doute que pareil traité, où sont condensées les notions essentielles de la science des finances domestiques, arrive à son heure.

Il est bon de souligner que l'auteur n'est attaché à aucune entreprise de courtiers en obligations ou actions et n'a été mis par nul sous le désir que de servir l'intérêt public.

Demain, que vaudront vos placements sur actions et obligations; par XXX est en vente au prix de 1.00 (\$1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, (Tél. Fitzroy 3584), et dans toutes les bonnes librairies.

DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN



LE CARNET DE RATIONNEMENT No 3 - OÙ ET QUAND L'OBTENIR

LES CARNETS NE SERONT PAS LIVRÉS A DOMICILE NI EXPÉDIÉS PAR LA POSTE. CHACUN DE VRA SE PROCURER SON CARNET.

Afin d'aider le public et assurer une distribution rapide, le carnet de rationnement No 3 sera émis sur place. On devra s'adresser aux Centres de distribution mentionnés au bas de cette annonce.

Print in Block Letters in Ink (Ecrire à l'encre sur lettres imprimées)
Profile & Serial Number (No de série (voir verso)) DA 5179
Last Name (Nom de famille) POIRIER
First Name (Prénom) LUCIEN
Address or R.R. No. (Adresse) 50, RUE NORD
City, Town or Village (Ville ou village) HAUTEVILLE
Date (Date) 26 AOUT 1943
Age, if under 16 (Age, si moins de 16 ans)
I declare I am the holder of the Ration Book from which this reference card has been taken, or that I am signing this in good faith on behalf of the holder, whose name and address appear above.
Je déclare être le détenteur du carnet de rationnement auquel cette carte de référence a été détachée, ou que je signe de bonne foi pour le détenteur dont les nom et adresse apparaissent ci-dessus.
Signature (Signature)

QUATRE CHOSES À FAIRE pour obtenir votre nouveau carnet:

- Remplir une carte de demande, laquelle est la première carte postale que vous trouverez dans votre présent carnet de rationnement. Complétez cette formule chez vous.
- Écrire lisiblement en lettres mouillées — non pas l'écriture courante — les renseignements requis et signer au bas de votre façon habituelle. Suivez le modèle ci-contre.
- Ne détachez pas la carte de demande de votre carnet de rationnement. Seul l'officier du Centre de distribution est autorisé à le faire. Si vous l'avez déjà détaché, il faudra l'apporter avec votre présent carnet de rationnement.
- Les personnes âgées de 16 ans ou plus doivent signer leur propre carte. Les parents ou personnes responsables signeront celles des personnes de moins de 16 ans. Les enfants de moins de 16 ans ne peuvent se présenter pour obtenir un nouveau carnet de rationnement, soit pour eux-mêmes, soit pour d'autres membres de leur famille.

REMPLISSEZ VOTRE CARTE DE DEMANDE DE LA FAÇON INDICUÉE

IL NE FAUT NI REMETTRE, NI DÉTRUIRE, NI JETER VOTRE PRÉSENT CARNET DE RATIONNEMENT, CAR IL CONTIENT DES COUPONS DE VIANDE ENCORE VALABLES

DANS LES CENTRES RURAUX, toute personne peut faire la demande pour ses voisins, pourvu qu'elle apporte leurs carnets de rationnement No 2, les cartes de demande dûment complétées.

DANS LES CENTRES URBAINS, tout adulte ou personne responsable peut faire la demande des nouveaux carnets de rationnement au nom des autres membres de sa famille, à condition qu'il apporte leurs carnets de rationnement No 2 et leurs cartes de demande dûment complétées.

Sur présentation, à un Centre de distribution, de votre présent carnet de rationnement et de la carte de demande dûment complétée, vous recevrez votre nouveau carnet de rationnement No 3, et l'on vous remettra votre carnet de rationnement No 2.

Les employés qui vous reçoivent aux centres de distribution ne sont pas rémunérés. Vous les aiderez en vous conformant à ces instructions.

CENTRES LOCAUX DE DISTRIBUTION
ADRESSES DATES
Marché Atwater, 146 Atwater
Poste de Police No 10, 1684 St-Luc
Poste de Police, 3761, rue Botrel
Marché Jean-Talon, 7067, rue Casgrain
Chalet Laurier, 1115 est, rue Laurier
Marché St-Jacques, 2037, rue Amherst
Poste de Police, Delormier et St-Zotique
Marché Maisonneuve, 4375 est, rue Ontario
Poste de Police, 560 est, Boul. Gouin
DU 25 AU 28 AOUT INCLUSIVEMENT
TOUS LES SOUS COMITES OUVERTS DE 10 A.M. à 10 P.M.
SERVICE DU RATIONNEMENT
LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

"Je n'ai jamais été si heureux de ma vie!"
Maintenant Plus Que JAMAIS!
Enrôlez-vous dans le G.W.A.C.

D'ESTOC et de TAILLE

DE DAKAR À MONTRÉAL

Le dévouement de quelques amis fidèles et un "vent favorable" nous apportent une collection de journaux nord-africains...

Ouvrons "Paris-Dakar", quotidien publié depuis dix ans au Sénégal. Sous Boisson, gouverneur général de l'A.O.F. et ami de M. Lemaigre Dubreuil, ce journal défendait — sans beaucoup de conviction, à vrai dire — les idées de la "révolution nationale".

Aujourd'hui, cette feuille qui n'a que deux pages annonce triomphalement (17 juillet) : "Sur tous les fronts l'Allemagne ne peut échapper au désastre". Un gros titre sur trois colonnes proclame : "Les forces russes poursuivent leur avance autour d'Orléans".

Justement, M. Pierre Bourdian signe un papier sur L'Épouvantail bolchévique où il éponge des idées qui ont été souvent défendues par... "Le Jour".

Qu'on en juge par quelques extraits suivants : "Jamais encore l'Allemagne n'avait agité l'épouvantail bolchévique avec autant de continuité et d'acharnement que depuis le début de l'année 1943. Campagnes de presse et de radio, expositions antibolchéviques, appels à l'opinion publique anglo-saxonne, sollicitations aux pays neutres et à tous les agents politiques et diplomatiques sur lesquels elle croit pouvoir compter; l'Allemagne emploie à peu près tous les hommes et toutes les méthodes de prosélytisme et de pression; elle s'appuie sur tous les intérêts personnels qui peuvent, dans les pays d'Europe, coïncider avec les exigences de son farouche impérialisme national et racial.

"Le mot d'ordre, le panneau-réclame qui est à l'ordre du jour, c'est celui qui a servi de titre et de thème à un article de Marcel Déat: Hitler ou Staline. Marcel Déat est l'exégète officiel des pensées de Goebbels qu'il traduit dans un français plus intelligible que le charabia des crétins appointés par Radio-Paris. Peut-être même est-on assez sûr de lui chez Hitler pour lui permettre de temps à autre de communiquer des idées personnelles sur la meilleure manière de servir les intérêts allemands et d'économiser les énergies à la Gestapo..."

M. Pierre Bourdian s'élève contre la propagande hitlérienne laquelle "développa l'idée de la conspiration judéo-maçonnique, ploutocrato-communiste par une série d'arguments d'une puérilité sans nom".

Cela paraît invraisemblable? Mais Goebbels trouve une explication :

"Ce sont les Juifs. Les Juifs qui attaquent la civilisation par les deux bouts, par le surcapitalisme américain et par le communisme russe. Et autres balivernes. Cette grossière image d'Épinal, d'un Épinal qui serait situé du côté de Nuremberg, ne fit aucun effet..."

(Cette grossière image d'Épinal — Nuremberg fait, paraît-il, certain effet... au Canada.)

Enfin, pour conclure, ce jugement sur le prétendu "impérialisme russe" :

"Qui croira qu'avec un pays ravagé, exigeant vingt-cinq ans d'efforts inlassables pour le restaurer, la Russie va s'embarquer dans des aventures impérialistes ou trotskistes alors que, dès 1939, encore intacte et en pleine force, elle se repliait déjà sur elle-même, comme les hommes d'État français le lui ont ouvertement reproché?"

Boris SKOMO

Chroniques des LIVRES

Francis Carco (de l'Académie Goncourt)

Nostalgie de Paris — I Vol. 247 pp. Genève :

Editions du Milieu du Monde — Montréal J. A. Pony

Il a fallu que les victoires nous rapprochassent de notre ville pour que nous osions parler de ce livre.

Carco l'a écrit en juillet 1940. L'exil était encore pour lui une villégiature prolongée. On n'était pas incrusté dans l'absence. On n'était pas :

"Comme les exilés, ridicule et sublime, / Et rongé d'un désir sans trêve..."

"A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve", la nostalgie est étrangère. On n'a pas la nostalgie des morts.

Durant les froides ténèbres de ces trois grandes années, le souvenir ne nous voulait que du mal. Nous attendions les premiers mieux dans la guerre, le premier espoir. Nous nous disions :

"Alors je reverrai des horizons bleuâtres, / Des jardins, des jets d'eau pleurant / Dans les albatros..."

Nous pouvons maintenant rêver avec Carco. Nous avons bien connu à l'Enseigne du Balcon la librairie de Philippe Chabaneix où les poètes se réunissaient sous le double signe de Baudelaire et de Manet.

A jour fixe, Maurice Alquier, le musicien aux muscles de fer, qui avait fondé avec Vincent d'Indy la Schola Cantorum et qui, fils d'amiral, déshonorait dans sa jeunesse son La Rochelle natal en faisant mordre la poussière aux lutteurs de foire, nous quittait avec des mines guillerettes dans son ample cravate à pois. "Aujourd'hui, disait-il, j'ai le dîner des poètes; on se retrouve chez Chabaneix, on ne sait pas où on ira, peut-être chez Manceau". Ils allaient toujours chez Manceau, rue de Seine, pour dix francs, avec le marc du patron au dessert. Il y avait Carco, Jean Pellerin, Tristan Derème, Léon Verane. Martineau descendait du "Divan", sa librairie de la rue de l'Abbaye où il préparait son Stendhal. Pierre Champion montait des quais, de la librairie à son nom qui s'honorait, dans un format plus considérable, d'une autre édition de "La Chartreuse" et du "Rouge". Les poètes qui venaient des rives de la Seine en longeant la rue Bonaparte effleuraient, rue Visconti, une maison blanche et de lignes pures :

"Ici est mort Jean Racine".

disait la plaque de marbre. En face, des hangars vitrés :

"Ici Balzac installa son imprimerie".

Avec celle de Carco, court notre rêverie. Un vers de Verlaine :

"Ces passages Choiseul aux odeurs / [de jadis],

lui fait décrire "Entre tant de beautés que partout on peut voir", ces passages de Paris, celui de Choiseul, celui des Panoramas, celui du Havre, où la vie d'il y a cinquante ans semble être conservée dans la poussière, où l'on voit encore des cols et des manchettes en celluloid, où l'on imprime des cartes de visite "à la minute", où la librairie Lemaire, immuable, vend Flaubert comme une nouveauté.

Carco cherche en vain d'échapper à ces lieux où la souffrance et le génie se rencontrent avec tant d'acharnement au travers des siècles, qu'il semble que ce soient les souvenirs et non les pierres qui bordent des rues, mêmes reconstruites comme la rue des Ecoles ou la rue Saint-Jacques. Qu'importe que la Sorbonne soit neuve. Le cloître disparu de Villon, la boutique fermée de Péguy émeuvent l'air.

Carco dans Paris suit Villon à la trace, pas à pas dans ses vers. Il le veut voir comme il est : poète libre de toute école. "Larron, crocheteur, pillier, sacrilège, incorrigible". Il l'aime sans espérer

d'erreur judiciaire sans vouloir pour lui plus de légende dorée qu'il n'en peut espérer pour Verlaine. Il les compare tendrement au travers des époques "malheureuses" ou Malherbe étant venu :

"Fit régner dans les vers une juste / cadence".

Ainsi dans le miracle : / "D'une ville gothique éteinte au / [lointain gris], / le génie efface le temps.

Villon et Verlaine! C'est pour eux que le livre est écrit, c'est pour eux que Carco reconstruit Paris. Il se force pourtant, montant :

"Le long des vieux faubourgs où / [pendent aux mesures / "Les persiennes, abri des secrets / [luxures",

à parler, du boulevard, des cafés, des glaciers, Musset, Balzac, Dumas, puis Feydeau, Croisset, "le panache" et l'esprit muflé, Marie Duplessis et Lola Montès, mais il y a là plus de mémoire que de souvenirs, plus d'anecdotes que de poèmes, plus de regrets que de nostalgie.

Carco pousse encore son voyage pour rencontrer sur la butte Victorine-Olympia et Manet, la goule et Toulouse-Lautrec.

Mais il peut dire avec son cher Villon :

"En mon pays suis en terre lointaine".

Par ces Tuileries où "La pierre et l'arbre se souviennent" dira Mauriac, par la colonne :

"Bronze qui tournoyant sur sa base / [immobile / "Semble porter au ciel ta gloire et / [ton néant",

(mais Carco n'aime pas Hugo), il redescend vite à ce quartier compris entre la rue Bonaparte, l'église Saint-Germain des Prés, le Luxembourg, la Montagne Sainte-Genève, et la Seine qui "contient pour un poète ce que Paris renferme de plus précieux".

Le Gibet de Paris se dressait à l'extrémité de la butte Saint-Martin. Voilà trois siècles qu'il est disparu, mais les trois vieilles tours de Saint-Louis, sur les quais des morfondus (aujourd'hui quai de l'Horloge), entendant encore Villon :

"Lez un brasier frissonne tout ardent / "Nu comme un ver..."

"Étrange horreur, disait Victor Hugo, que cette tour, au dedans les scies, les brodequins, les chevalets..."

Devant ces mêmes tours Mac-Orlan observait :

"Les Fillettes des vingt quartiers / "Qui s'en vont deux fois la semaine..."

"Chez les médecins du Palais. / ... / "Paris change, mais rien dans ma / [mélancolie

"N'a bougé : Palais neufs, / [échafaudages, blocs / "Vieux faubourg. T'out pour moi / [devient allégorie

"Et mes chers souvenirs sont plus / [lourds que des rocs".

La maison de Baudelaire, avant le percement du boulevard Saint-Germain se trouvait 15 rue Hautefeuille, sur la "terre grasse et pleine d'escargots" d'un ancien cimetière aux Juifs que Philippe le Bel avait vendu aux religieux de Poissy.

"Fourmillante Cité, Cité pleine de / [rêves,

"Ou le spectre en plein jour racroche / [le passant".

PAW

MA SEMAINE

MARDI

Les hommes et les moyens... Ce n'est pas le peu d'importance mais la grande importance du groupe canadien français qui me préoccupe. A ce sujet, je ne saurais être plus bête que M. Churchill, M. Roosevelt ou le général Giraud.

Jamais le Canada français n'a assisté à une utilisation plus complète et plus générale de ses ressources de toutes sortes, en hommes, en intelligences, en courage et en loyauté. Les Canadiens français sont partout : dans l'armée, dans la diplomatie, dans les cabinets de guerre, etc. Comment on est arrivé à ce résultat l'histoire le retiendra. L'action des députés fédéraux canadiens-français qui soutiennent M. King et son gouvernement en ces temps héroïques, et qui lui sont indispensables, devra être étudiée avec impartialité en temps et lieu. Ce ne sont sûrement pas des imbéciles.

Ce beau spectacle de virilité peut être décisif pour l'oeuvre canadienne-française. Et il rejette loin dans l'ombre le fumier et puérilités des ligueurs de la défense du Canada — ceux qui n'est pas restée entre les mains des Canadiens, mais dans celles des états-majors alliés — et qui voudraient que les Canayens armés de tire-poix et de la bannière aurée (par les crétins) "catholique et français" se postent aux quatre coins de la province, histoire de faire peur aux Japonais et aux Allemands. Ce qui les influencerait mincement, je vous assure.

Notre p'tit gars qui donne bravement sa vie sur les champs de bataille de l'Europe fait plus à lui seul pour notre cause que cent ans de bourrasisme et de "devoirisme". Comme ils sont grands, nos p'tits gars!

Ceux qui prêchent la modération et la précaution dans notre effort de guerre sont ceux-là mêmes qui n'ont jamais voulu rien faire. Ils ne sont pas entendus, et c'est logique.

JEUDI

Les lettres... Je lis avec intérêt les articles que Jean Despres consacre à la prose radiophonique. Son but est louable, sa modestie est grande.

Je crois à telle chose, pour l'écrivain, qu'une vocation essentiellement radiophonique. Et cet art, comme tous les autres, aura probablement ses "martyrs".

Nos postes de T.S.F., d'abord menés par des hommes d'affaires, s'adjoignent peu à peu des hommes intellectuellement plus doués et mieux préparés à la tâche redoutable d'amuser, d'intéresser et d'instruire.

Car, chez nous, si on a eu souvent le goût de l'encouragement, ou à rarement eu le sens de l'encouragement. Cela tient à notre mode de civilisation, qui conditionne et conditionnera toujours notre climat intellectuel et artistique.

Entendu dans une salle d'examen médical de l'Armée. Le médecin. — Entendez-vous bien? Le concertit. — Pardon? Le médecin. — ENTENDEZ-VOUS BIEN? Le concertit. — Ah! oui, très bien!

Réflexions d'un autre concertit: — Heureusement que les chaises sont ouvertes!

JEROME

Un nouveau livre

Choix de Poésies de Paul Verlaine (1)

C'est un recueil des plus beaux vers du poète sur lequel vient de publier Les Éditions Variétés. "Paul Verlaine est resté un enfant toute sa vie. Mais faut-il l'en plaindre puisqu'il nous a laissé de si belles choses?"

Heureux le poète, qui, comme Verlaine, conserve son âme d'enfant, sa fraîcheur de sensations, son instinctif besoin de caresses; qui a de sincères repentirs, aime avec candeur, croit en Dieu, le prie humblement dans les heures sombres, et qui dit naïvement tout ce qu'il pense et tout ce qu'il éprouve avec des maladrotes charmes et des gaucheries pleines de grâce!

Heureux ce poète, malgré les grands maux qu'il a soufferts dans sa vie, qui a su garder son cœur douloureux. Mais la souffrance est la rançon du génie et ce mot peut être prononcé en parlant de Verlaine, car son nom éveillera toujours le souvenir d'une éveilera toujours le souvenir d'une poésie absolument nouvelle et qui a pris dans les lettres françaises l'importance d'une découverte.

Oui Verlaine a créé une poésie qui est bien à lui seul, une poésie d'une inspiration à la fois naïve et subtile, toute en nuances, avouatrice des plus délicates vibrations de nerfs. Une poésie où les échos du cœur, et chantent comme une ronde enfantine où les vers sont déjà de la musique.

Et dans cette inimitable poésie, il nous a dit de toutes ses ardeurs, toutes ses fautes, tous ses remords, toutes ses tendresses, tous ses rêves et son âme si troublée. De tels poèmes sont faits pour demeurer.

(1) Un volume de 300 pages. Prix 11.25 par la poste 11.55. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Palace

"The More The Merrier" en 2e semaine

Encore une fois la délicieuse Jean Arthur exerce son charme à Washington, et malgré la concurrence — huit femmes pour un homme — elle s'y fait épouser un homme de huit jours par un des hommes les plus séduisants de l'écran, Joel McCrea, dans la comédie "The More The Merrier", que le Palace présentera en 2e semaine.

Il serait difficile de dire lequel des deux pensionnaires qu'elle n'accepte qu'à corps défendant, McCrea et Colburn, est celui que nous préférons. Colburn, en vieux bonhomme qui aime à mettre le nez dans l'existence des autres, est irrésistible, et ses manières de gamin nous le rendent éminemment sympathique.

pe de jeunes artistes qui font éprouver leurs talents.

"Entrée des Artistes" par ses mots cruels et pathétiques, par le jeu de ses artistes, par son réalisme et sa sincérité ne peut ignorer. Il que personne ne peut ignorer. Il faut l'avoir vue. Elle nous est irrisistible, et ses manières de gamin nous le rendent éminemment sympathique.

Le second film sera "Trioche et Cacolet" réunissant pour la première fois Fernandel et Duvalles qui nous en font voir de toutes les couleurs au cours d'une inépuisable série d'aventures de l'ère. Ceux qui aiment rire doivent inscrire ce film sur leur carnet.

Noël Brunet au grand concert-vedettes, le 31 août, au Chalet du Mont-Royal

L'éminent violoniste et virtuose remarquable Noël Brunet, prix d'Europe 1936, gagnant du premier prix pour violon, avec la plus grande distinction, au Conservatoire Royal de Bruxelles, vainqueur du prix de virtuosité au même Conservatoire, sera l'un des artistes invités au Concert-Vedettes présenté en hommage à la jeunesse canadienne-française.

Noël Brunet a été considéré partout où il s'est produit en public comme un des meilleurs violonistes que Montréal ait produits. Tous les critiques ont été unanimes à le proclamer comme un virtuose accompli et un artiste dans toute la force du mot.

Noël Brunet a porté le nom canadien sur les diverses scènes de Hollande et de Belgique, avec un triomphe éclatant. Il a été invité à l'Exposition Internationale de Liège, et le soir, de Bruxelles, Belgique affirmait: "Brunet a une technique solide, une sonorité chau-

de, de la vigueur, un sentiment musical affiné". On disait aussi: "Le Concerto de Beethoven nous fut présenté avec une musicalité et une maîtrise parfaite.

Les Concerts Symphoniques de Roosendaal, Hollande, notait: "C'est un artiste accompli, qui a un charisme son acuité éper une technicité parfaite et une sonorité splendide". A son retour d'Europe, il se fit entendre à New-York, au Carnegie Chamber Music Hall, où l'on indiquait avec force que "Le Concerto de Paganini avait été rendu



NOËL BRUNET

avec feu et une sonorité merveilleuse.

Au Steinway Hall de New-York, les critiques s'entendaient pour dire que "Le Concerto de Glazounov fut un triomphe, par son interprétation magistrale".

En Belgique Noël Brunet, peu avant son retour au pays il interpréta le Concerto de Brahms, sous la direction de Désiré Defaux. Noël Brunet joua également sous la direction de Wilfrid Pelletier chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New-York. Tout récemment Noël Brunet était nommé premier violon au nouveau Conservatoire.

Ce concert qui a pour but de célébrer le génie français en terre canadienne, réunira en outre plusieurs autres personnalités musicales du monde musical et artistique, comme André Mathieu, jeune pianiste compositeur qui fut applaudi sur les scènes de France, Allemagne, États-Unis et du Canada, Mlle Claire Gagnier, jeune soprano coloratura qui fera sa dernière apparition en public avant son départ pour les États-Unis, Mlle Huguette Oigny, talentueuse interprète de la scène et de la radio, Mlle Janine Sutto, jeune et brillante artiste que l'on a pu apprécier en maintes occasions ainsi que Roger Garsneau artiste plein d'avenir qui s'est révélé de fort calibre en plusieurs circonstances.

(Communiqué)

Des femmes aux messageries

A cause de la rareté de la main-d'œuvre masculine, les messageries du Canadian National emploient depuis quelque temps des femmes pour charger et décharger les colis. Ces employées ont reçu ordre de ne transporter aucun colis pesant plus de cinquante livres. Elles travaillent huit heures par jour et reçoivent le même salaire que les hommes.

ST-DENIS

SAMEDI LOUIS JOUVET CLAUDE DROUIN ODETTE JOVEAU ENTRÉE ARTISTES

FERNANDEL DUVALLES TRICOCHE CACOLET

Le Vrai

Chez-Soi Service irréprochable

HÔTEL ST. RÉGIS 302, RUE SHERBOURNE R.A. 4135 TORONTO

C'est aussi NOTRE QUETTE CHWAG MAINTENANT PLUS QUE JAMAIS!

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "This Land Is Mine" — "The Falcon In Danger".

IMPERIAL: "Something To Shout About" — "Aerial Gunner".

LOEW'S: "Coney Island", 3e semaine.

PALACE: "The More The Merrier", 2e semaine.

PRINCESS: "Captive Wild Woman" — "Follow The Band", 2e semaine.

ST-DENIS: "Entrée des Artistes" — "Trioche et Cacolet".

ELECTRA: Jusqu'à samedi: "Hercule"; dimanche: "La Vie est Magnifique"; samedi: "The Mummy's Tomb" — "Hilt Parade Of 1943" — "Dead Men Gulch".

QUEBEC

CANADIEN: "Le Récif de Corail" — "Le Prince Bouleau".

CINEMA DE PARIS: "Trois de St-Cyr" — "Le Ruisseau".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "La Maison du Malin" — "Gargousse".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Le Révolté" — "Les Gals Larrons".

Princess

"Captive Wild Woman" en 2e semaine

L'étonnante Acquannetta réserve une surprise aux cinéphiles qui la verront dans son premier grand rôle celui de "Captive Wild Woman", film qui restera une 2e semaine à l'affiche du Princess.

Cette artiste s'est vu confier la plus difficile dans un drame d'horreur. Acquannetta est cette étonnante jeune femme qui, pour se faire ouvrir les portes des studios se prétend vénézuélienne. Elle a conquis Hollywood comme la Broad-way et fit ses débuts dans la production Technicolor "Arabian Nights".

La distribution de "Captive Wild Woman" se complète avec Evelyn Ankers, John Carradine, Milburn Stone, Lloyd Corrigan.

Loew's

"Coney Island" en 3e semaine

Jamais depuis les productions spectaculaires de Ziegfeld un film n'a contenu autant d'airs populaires que "Coney Island", qui met en vedette Betty Grable, George Montgomery et Cesar Romero, et qui passera une 3e semaine au Loew's.

Betty Grable prête son charme et sa voix à quatre nouvelles mélodies des compositeurs Leo Robin et Ralph Rauner.

Capitol

"This Land Is Mine"

Un message inspiré de patriotisme, voilà le thème principal du film "This Land Is Mine" qui met en vedette Charles Laughton et Maureen O'Hara et qui débute au cinéma Capitol vendredi. Ce film qui pourrait se classer parmi les meilleurs de l'année se situe dans un petit village quelque part dans le nord de l'Europe, au moment même où les troupes nazies en font l'occupation. Laughton et O'Hara sont les deux instituteurs de la place. Laughton est secrètement amoureux de Mlle O'Hara, mais est tellement dominé par sa mère qu'il n'ose prendre de décisions personnelles.

En dépit des efforts évanouissants du commandant nazif pour éviter le désordre et que le sang ne soit versé, le ressentiment contre les envahisseurs fait que l'on tue deux soldats allemands. Comme représentés Laughton est pris comme otage, puis relâché lorsque sa mère livre aux Nazis un jeune patriote.

Comme conséquence de cette trahison, cependant, le professeur est encore une fois arrêté et cette fois pour avoir tué, et ce n'est que lorsqu'il doit se défendre qu'il réalise toute la portée du mot liberté.

Dans la distribution, George Sanders, Walter Slezak, John O'Connor, Kent Smith, et Philip Merivale.

Saint-Denis

"Entrée des Artistes"

Tous ceux qui aiment le théâtre et le cinéma apprendront avec plaisir la reprise au Saint-Denis des samedi prochain du film à deux "Entrée des Artistes". Voilà une oeuvre originale, sincère, émouvante et surtout d'un profond réalisme sur les jeunes comédiens et comédiennes du Conservatoire. On a voulu faire avant tout une étude de ce milieu singulier et attachant qui est le monde des jeunes artistes, ce monde dont les pulsions sont l'amour et la jalousie.

On a isolé une classe du Conservatoire; cinq jeunes gens s'y trouvent, filles et garçons. Nous allons les voir vivre, étudier des rôles, s'attacher à leur personnage au point de n'en pouvoir plus se détacher. Au début c'est le ton de la comédie romantique qui domine puis l'instant d'après on est précipité en pleine tragédie. Le démon de la jalousie s'est emparé du cœur d'une petite aspirante-comédienne qui fera tout pour punir la carrière d'une camarade... elle ira même jusqu'à inventer le truc de suicide — qui manque de réussir par-dessus le marché. Un heureux dénouement arrangerait tout. On a réussi une interprétation mieux que brillante avec Louis Jovet en tête, Claude Daphin, Odette Joyeux, Janine Darci, Dello Carretto, Madeleine Lambert, Pizani et toute une trou-

Les Parisiens et les Fritz

Dans plusieurs cafés de Paris, les clients français, dès qu'un Fritz y pénètre, filent immédiatement à l'anglaise. Vexées, les autorités d'occupation ont affiché à la "Brasserie Modèle", Boulevard Saint-Marcel, un avis :

"Il est interdit de quitter ce café pendant quinze minutes qui suivront l'entrée d'un représentant de la Wehrmacht".

Le lendemain, chaque habitué apporta à la "Brasserie Modèle" son réveil. Un quart-d'heure exactement après l'entrée des deux officiers allemands, tous les réveils commencèrent à sonner faisant un bruit de diable. Immédiatement, tous les Parisiens se levèrent, comme un seul homme, prirent leur réveil et s'éclipèrent.

La guerre a rendu nécessaire la réparation d'un grand nombre de vieilles locomotives du Canadian National qui, en temps ordinaires, auraient été mises au rebut. L'une de ces locomotives date de 1890.

THE SCREEN'S GREAT DRAMA OF DEFIANCE! Charles LAUGHTON Maureen O'HARA THIS LAND IS MINE

BETTY GRABLE GEORGE MONTGOMERY CESAR ROMERO Coney Island IN TECHNICOLOR! LOEW'S 3 WEEK!

THE MORE THE MERRIER

Second Week CAPTIVE WILD WOMAN

